



HAL
open science

La webradio au lycée : un média pour apprendre à argumenter

Roxane Gélinau

► **To cite this version:**

Roxane Gélinau. La webradio au lycée : un média pour apprendre à argumenter. Education. 2018. dumas-01973163

HAL Id: dumas-01973163

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01973163>

Submitted on 8 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Paris



Année universitaire 2017-2018

Master MEEF

Mention 2nd degré- parcours Lettres Modernes

2^{ème} année

La webradio au lycée : un média pour apprendre à argumenter

Mots Clefs : Webradio, Argumentation, Oral, Médias

Présenté par : Roxane Gélineau

Encadré par : Martine Jey

REMERCIEMENTS

Je remercie ma directrice de recherche Martine JEY pour ses conseils et ses encouragements.

Je remercie aussi mes proches et mes collègues de l'ESPE Molitor, pour leur soutien, et leur disponibilité.

Table des matières

INTRODUCTION	3
1. CADRE DU PROJET.....	6
2. INTERÊTS PEDAGOGIQUES DE LA WEBRADIO	8
a. La pratique du Français comme mode de communication, faire lien entre l’oral et l’écrit	8
b. Faire de l’apprenant un acteur du cours.....	8
c. Eduquer les élèves aux médias et faire lien avec les apprentissages du français.	9
d. Structurer la pensée des élèves	10
e. Développer capacités sociales des élèves.....	10
3. MISE EN PLACE DU PROJET ET DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES	12
a. Passage de l’écrit à l’oral.....	12
i. Une première étape : montrer que la langue parlée au quotidien peut être utilisée et travaillée.	12
ii. La phase de l’enregistrement	13
iii. Premiers enregistrements	14
b. Carnets de lecture sur <i>Beauté Fatale</i> de Mona Chollet : point de départ du projet....	19
i. Le carnet de lecture : un outil de suivi indispensable	19
ii. Analyse de travaux.....	21
c. Apprentissage du travail en équipe	24
i. Définition d’un cadre et choix d’un sujet	24
ii. Recherches.....	28
iii. Corpus.....	29
iv. Ecriture	30
d. La langue au service de l’oral : la ponctuation.....	31
e. Etude de cas : L’émission en direct vs l’enregistrement en différé, analyse	32
i. L’émission en différé	32
ii. L’émission en direct.....	33
iii. Analyse d’une chronique réalisée par des élèves	34
4. BILAN.....	36
a. Difficultés rencontrées	36

i. Absentéisme	36
ii. « Timidité » des élèves	37
iii. Le français à l'épreuve de la technique	37
iv. Facteur temps.....	38
v. Tensions relatives à l'enseignement en groupe	38
b. Réussites des objectifs	39
i. Une meilleure compréhension de l'œuvre.....	39
ii. L'apprentissage d'un oral normé.....	40
iii. Une approche par l'élève de l'argumentation	40
iv. La formation à la citoyenneté.....	41
BIBLIOGRAPHIE.....	42
TABLE DES ANNEXES	44

INTRODUCTION

L'approche actuelle de la langue française dans les programmes du Second degré peut parfois donner aux élèves l'impression d'apprendre une langue morte. On assiste en effet à une dissociation des élèves, entre la langue des textes étudiés, et la langue orale. L'évaluation des travaux scolaires se fait d'ailleurs majoritairement de façon écrite, les interactions orales semblant appartenir davantage au cadre extrascolaire. Par ailleurs, la part de l'oral dans les échanges verbaux servant à apporter des connaissances est souvent avant tout la part du professeur, l'oral des élèves pouvant être source de dissipations ou de mauvaise répartition entre des élèves plus ou moins extravertis. L'utilisation d'une webradio, dans ce cadre, peut constituer un outil essentiel pour faire le lien entre la langue que pratiquent les élèves et la langue étudiée en classe. En effet, la webradio permet de faire un aller-retour régulier entre oral et écrit, et de montrer aux élèves l'importance d'un oral dégagé de tout idiome, qui pourrait gêner un auditeur lambda, tout en montrant l'importance d'un langage précis et réfléchi. L'usage de la webradio dans le cadre du programme de Seconde propose par ailleurs un autre intérêt. Outre la question du lien oral-écrit, le passage au lycée demande, et ce, dans toutes les matières, une structuration de la pensée des élèves plus importante. En Français, les programmes parlent d' « étude continuée de la langue, comme instrument privilégié de la pensée, moyen d'exprimer ses sentiments et ses idées, lieu d'exercice de sa créativité et de son imagination » et de « formation du jugement et de l'esprit critique », dans les faits, il s'agit de « parfaire sa maîtrise de la langue pour s'exprimer, à l'écrit comme à l'oral, de manière claire, rigoureuse et convaincante, afin d'argumenter, d'échanger ses idées et de transmettre ses émotions ». Dans cette visée, la webradio, lieu privilégié du débat et du discours argumentatif, propose aux élèves un cadre leur permettant de visualiser de façon plus concrète ces objectifs. Enfin, dans le cadre de l'éducation aux médias, la responsabilité de chaque enseignant de faire des élèves des citoyens éclairés, dans une société de l'information et de la communication, se voit ici accomplie avec l'utilisation d'une webradio en classe. Les élèves se retrouvent au cœur du procédé de construction d'une information, d'un article, et de fait, réfléchissent à la façon dont est créée l'information qui leur est proposée au quotidien. Le média radiophonique leur a semblé, au premier abord, être un média désuet, « réservé aux adultes ». Pour la grande majorité d'entre eux, « écouter la radio » est synonyme d'écouter de la musique. Ils ne s'intéressent pas, ou peu, à d'autres types d'émissions radiophoniques. Le projet de webradio a donc été l'occasion de découvrir une forme de média qui est souvent délaissée par les élèves, et parfois

de provoquer des envies nouvelles chez ces derniers. A la fin du projet, plusieurs élèves se sont ainsi portés volontaires pour créer l'année prochaine, une émission hebdomadaire diffusée au sein du lycée, ce qui souligne l'engouement qu'a créé chez ces derniers la possibilité qu'ils ont entraperçue d'un espace nouveau pour s'exprimer.

Pour revenir au cadre de notre projet, celui-ci s'est inscrit au cœur d'une séquence sur l'argumentation. Cette séquence était en effet le temps privilégié pour travailler sur la webradio, le lien entre argumentation et défense d'idées étant important. L'étude de différents textes argumentatifs a servi de base aux élèves pour la construction et l'expression de leur propre pensée, et l'étude en parallèle de l'essai *Beauté Fatale*, de Mona Chollet, texte qui a paru compliqué aux élèves de secondes, a été éclairée par leurs recherches en lien avec l'émission qu'ils ont créée, ce qui a permis une meilleure compréhension finale de l'œuvre. Qui plus est, cette étude a permis aux élèves de réfléchir aux différentes thématiques abordées par Mona Chollet, sur lesquelles nous reviendrons par la suite, et, au fil des documents et du travail, de développer leur opinion et de les sensibiliser sur un sujet d'actualité : la question du sexisme et du rapport au corps féminin dans la société contemporaine. C'est sur cette dernière idée et plus particulièrement sur ce cadre argumentatif que nous nous pencherons plus particulièrement, en nous demandant comment la webradio permet-elle, au travers du débat et de l'argumentation, d'amener les élèves à structurer leur pensée, tant à l'oral qu'à l'écrit ?

1. CADRE DU PROJET

Le lycée Jacques Prévert, à Boulogne-Billancourt est un lycée de 1383 élèves. Ce nombre d'élèves est supérieur à la capacité actuelle de l'établissement, ce qui explique la construction d'un nouveau lycée à Boulogne-Billancourt, afin de permettre de désengorger les classes, toutes proches du maximum autorisé d'effectifs. Outre les classes de Seconde, 1^{ère} et Terminale, qui comprennent les filières S, ES, L et STMG, on compte plusieurs sections Post-baccalauréat : une classe de BTS audiovisuel, une classe de DSA, et une classe préparatoire. Ces particularités font de l'établissement un lieu riche en diverses technologies, et récemment, le lycée a fait l'acquisition d'un matériel radiophonique complet, mis à disposition des enseignants souhaitant l'utiliser dans leurs pratiques scolaires.

L'idée d'utiliser ce matériel m'est venue assez rapidement dans l'année. J'ai en charge deux classes de Seconde. La première classe, la Seconde 5, est une classe composée d'une majorité de filles. Les élèves qui la composent sont pour la majorité des élèves studieux. Inscrits en section européenne en espagnol, ils sont à l'aise dans les langues et ont peu de problèmes d'expression, à l'écrit comme à l'oral. Quant à ma seconde classe, la Seconde 4, c'est un groupe plus hétérogène. S'il y a une excellente tête de classe, celle-ci est cependant assez effacée et un tiers des élèves a présenté, dès le début de l'année, de grosses difficultés en Français, ainsi que des troubles de l'attention, des difficultés de concentration et un manque de cohésion dans le groupe. Les règles élémentaires de vie de classe comme le fait d'écouter les autres apprenants, ou de lever la main pour participer sont des règles qu'il a fallu très régulièrement rappeler, et qui n'étaient pas acquises pour ces élèves. De même, l'expression à l'oral s'est montrée parfois difficile, les élèves ayant des difficultés à adapter leur langage au cadre scolaire. L'oral était avant tout perçu comme un moyen d'interagir avec les autres élèves, et donc un moyen de dissipation pour la classe. Ces fortes différences entre mes deux classes de Seconde m'ont poussée à m'interroger sur ces disparités. S'il est évident que les classes de section européenne, sélectives et choisies par des élèves ayant une certaine appétence pour les langues étaient donc de nature à favoriser une certaine aisance des élèves dans le milieu scolaire qui se retrouvait au niveau verbal, le niveau de difficulté de la seconde pour répondre à des questions à l'oral était problématique. Des éléments peuvent cependant expliquer ces difficultés. Dans des classes comprenant durant le cycle 3 et le cycle 4, entre 20 et 35 élèves par classe, le temps de parole de chaque élève en Français - malgré les quatre heures trente hebdomadaires consacrées à la

matière - est restreint. Dès lors, l'évaluation de la compétence orale des élèves est minimisée, au profit d'un apprentissage davantage centré sur la grammaire, la compréhension de textes, la lecture, et l'écriture. Si à l'écrit, il semble relativement normal pour les élèves d'utiliser un vocabulaire adapté et soutenu, le passage à l'oral, lui, se voit moins marqué par ces efforts. Qui plus est, Marceline Laparra, dans « L'oral, un enseignement impossible ? »¹ montre les difficultés liées à la pratique de l'oral en classe :

L'école est toujours en difficulté quand elle doit construire des apprentissages dont une partie des savoirs et savoir-faire impliqués ont été acquis majoritairement hors d'elle. Cela est tout particulièrement vrai en ce qui concerne les apprentissages linguistiques et langagiers d'une manière générale, mais ce l'est encore plus en ce qui concerne les apprentissages oraux. C'est sans doute la raison pour laquelle inconsciemment les enseignants ont tendance à privilégier les tâches écrites sur lesquelles ils pensent pouvoir davantage exercer de contrôle, alors qu'à l'oral, ils se sentent moins à même de le faire, eu égard au caractère évanescent des interactions verbales et au poids des interactions extrascolaires. Mais ils laissent ainsi de côté des processus où se joue de manière décisive la différenciation scolaire et donc l'échec scolaire lui-même.

Par conséquent, l'outil webradio semble, par un moyen ludique, pouvoir permettre à l'apprenant de structurer à la fois ses pensées à l'écrit et à l'oral, en réfléchissant conjointement aux deux modalités. Le projet mené est donc de faire construire aux deux classes, par demi-groupe, une émission complète comprenant des chroniques rédigées intégralement par les élèves, et faisant lien avec ce qui est étudié en parallèle, la question du rapport au corps féminin dans la société contemporaine, à travers l'essai *Beauté Fatale*, de Mona Chollet². Nous allons maintenant nous intéresser plus longuement aux intérêts pédagogiques de ce projet.

¹ Marceline Laparra, « L'oral, un enseignement impossible ? », *Pratiques*, 137-138 | 2008, 117-134.

² CHOLLET M, *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Broché, Paris, France, 2012

2. INTERÊTS PEDAGOGIQUES DE LA WEBRADIO

a. La pratique du Français comme mode de communication, faire lien entre l'oral et l'écrit

Comme dit précédemment, ce sont les difficultés d'expression à l'oral de mes élèves qui m'ont poussée à lancer un projet de webradio avec ces derniers. En effet, les apprenants ont souvent une vision du média radiophonique faussée. Les émissions de libre-antenne, ou les émissions musicales participent à cette image. Pour les élèves, la radio est un espace de liberté où l'on peut dire ce que l'on veut. Une partie essentielle du projet de webradio est donc de montrer aux apprenants que ce qu'ils écoutent n'est qu'une infime partie de ce qui existe sur ce média. A partir de ce constat, il faut les amener à comprendre que la radio est un média, et donc, qu'en tant que média, elle sert de moyen de transmission et de communication, et que ces transmissions se font dans un cadre précis, et sont travaillées en amont. Ici le lien entre l'oral et l'écrit peut alors être perçu. Dans les habitus pédagogiques, l'écrit prime sur l'oral, mais s'inscrit davantage comme une modalité pour évaluer. J-M. Girardot¹ souligne que :

l'oral est utilisé pour amener progressivement les écoliers dans les logiques, les cheminements, les tournures syntaxiques qui sont celles de l'enseignant. [...] Dans la perspective d'une activité radiophonique, c'est l'écrit qui passe au service de l'oral. [...] Tout ce qui relève de l'écrit, permanent dans une émission (notes des journalistes, tableaux, prompts, ...) reste invisible. Bien qu'essentiel, cet invisible écrit est donc relégué au rang de moyen.

Avec la webradio, l'objectif est donc non seulement de voir le lien entre oral et écrit, mais aussi de montrer que l'on peut structurer la langue orale via la langue écrite.

b. Faire de l'apprenant un acteur du cours

Dans le cadre du projet de webradio, la perspective, pour l'élève, de monter lui-même une chronique complète sur un sujet choisi par lui, le place dans un mode qui n'est plus passif. Au contraire, l'apprenant devient acteur du cours en choisissant ses sources, en sélectionnant et en triant les informations et en adaptant, de lui-même, son niveau de langue à celui qui est attendu

¹ GIRARDOT J-M. *La radio en milieu scolaire: un outil pédagogique pour la maîtrise du langage et l'approche de la citoyenneté*. Besançon, France: CRDP de Franche-Comté, 2004.

pour le contenu pédagogique. De plus, dans le cadre de l'argumentation, il développe des compétences rédactionnelles et orales en tentant de convaincre l'auditeur du bien-fondé de son sujet. La pédagogie du projet demande à ce que l'élève soit impliqué. Il est responsabilisé et se trouve face à un but à atteindre, qui ne peut se faire sans un travail d'équipe réel. De chaque élève dépend ainsi l'intégralité du projet, et cet enjeu mis en place dès le début permet à l'élève de s'intégrer dans un collectif et donc de s'impliquer davantage que lorsqu'il est dans une situation plus classique, où le professeur est dans un rôle plus transmissif. Par ailleurs, si une partie des recherches ensuite présentées dans l'émission est fournie par le professeur, le contenu produit découle entièrement de l'apprenant, ce qui fait de lui non seulement l'acteur mais quasiment le producteur de son cours, à travers les liens qu'il a pu faire entre ses recherches, et l'œuvre étudiée durant la séquence.

c. Eduquer les élèves aux médias et faire lien avec les apprentissages du français.

Au collège, les EPI inscrivait déjà dans les perspectives l'attente d'une éducation aux médias des élèves à travers le projet « Information, Communication, Citoyenneté ». Cette prise en compte dans l'enseignement des élèves de leur milieu reste un objectif à atteindre au lycée. La coutume veut que cet apprentissage soit majoritairement transmis par les professeurs d'histoire-géographie, qui sont aussi ceux qui dispensent les cours d'EMC (Education Morale et Civique). Cependant les textes précisent que cette transmission est l'affaire de tout professeur, et que toute matière peut avoir pour objectif d'éduquer les élèves aux médias. Cette singularité amène un certain flou autour de l'éducation aux médias, souligné par Louis Porcher¹ : « Les méthodes pédagogiques, dans ce domaine, doivent être « redondantes et mosaïques » c'est-à-dire diverses dans la mesure où chaque apprenant s'appuie sur son propre cheminement. La concentration sur l'apprenant amène nécessairement à proposer plusieurs voies d'apprentissage, et, compte tenu de la diversité de nos rapports aux médias, un tel choix s'impose ici : celui d'une pluralité des démarches pédagogiques aptes à conduire au même objectif ». Ici, l'enjeu de l'éducation aux médias sera de faire de l'élève à la fois un lecteur, un acteur, et un transmetteur de ces derniers, en lui permettant de se confronter aux informations, de les manier et de les transmettre à travers de l'outil webradio. Ce rôle multiple donné à l'élève lui permettra, en créant lui-même

¹ PORCHER L, *Les médias entre éducation et communication*, CLEMI, Vuibert, Ina, Paris, 2006

le contenu, de faire dans un second temps le lien avec ce qui a été étudié. Le contenu étudié en Français s'inscrit ici comme la matière permettant à l'apprenant de comprendre par la suite les informations auxquelles il est confronté, et de faire le lien avec l'étude menée en classe. L'utilité de la lecture d'un essai pour mieux appréhender la société dans laquelle vit l'élève transforme ainsi les apprentissages liés au Français, faisant d'eux des outils pour l'expression dans le cadre extrascolaire, ce qui nous amène à l'objectif suivant.

d. Structurer la pensée des élèves

Dans le programme du secondaire, la structuration de la pensée des élèves et leur aptitude à formuler des idées et à construire une argumentation est un élément majeur. Nous avons vu précédemment les recommandations gouvernementales sur les objectifs du programme du secondaire, et la question de la « formation du jugement et de l'esprit critique ». Cette démarche, dans le cadre d'un travail sur l'argumentation, se trouve simplifiée par un certain mimétisme. Lire les textes d'auteurs défendant une idée et les analyser permet à l'apprenant de comprendre la façon dont est structuré un propos argumentatif. Souligner l'importance de la présence d'une thèse, par exemple, permet aux élèves, à partir de celle-ci, d'observer les moyens mis en œuvre pour faire adhérer le lecteur à un point de vue. Le fait de travailler en parallèle argumentation et projet webradio permet donc de faire des liens entre les propos que vont soutenir les élèves à l'oral, durant leur émission, et ce qu'ils ont appris durant la séquence. Les élèves prennent donc deux rôles distincts, et par imitation, peuvent à travers l'étude de textes argumentatifs, retravailler leurs propres propos en s'appuyant sur les types d'arguments fournis dans leurs cours, et les réadapter à leur contenu. Cela permet à l'apprenant d'assimiler pleinement le contenu étudié tout en l'intégrant dans le développement de sa pensée.

e. Développer capacités sociales des élèves

Les projets de groupes, par essence, sont des éléments permettant la sociabilisation dans un groupe classe. Cet élément, outre son importance dans un espace classe, est essentiel dans le développement futur de l'élève qui sera amené à s'adapter dans la société, et donc à développer les attitudes nécessaires au bon fonctionnement de celle-ci. La webradio, en incitant les élèves à débattre ensemble, à s'organiser pour le bon déroulement de l'émission, la recherche en groupe d'informations visant à être diffusées, et donc approuvées et acceptées par l'ensemble du groupe est un moyen de faire participer l'apprenant et de le faire entrer dans une logique communautaire. Par ailleurs, les activités proposées pour la conception d'une webradio,

majoritairement sous forme d'ateliers, incitent l'élève à s'adapter à diverses situations et à s'éloigner par moments de son cercle privilégié. De même, pour l'élève plus réservé, l'activité permet par moments une prise de position, l'élève devant être à même de choisir ce qu'il est prêt, ou non, à dire, et ce qu'il est prêt ou non, à faire. Dans le même temps, travailler sur un projet commun développe l'entraide en classe, et permet de créer de nouvelles affinités entre les élèves. L'objectif est que l'individuel mette son savoir et ses capacités au service du collectif. L'intérêt d'un projet webradio, qui convoque des compétences multiples, tant intellectuelles que techniques, doit permettre à chaque élève, à la fois de trouver sa place au sein du groupe en mettant en avant ses savoir-faire, et en même temps d'améliorer ses difficultés au contact des individus composant son groupe par un travail rendu en commun.

3. MISE EN PLACE DU PROJET ET DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES

a. Passage de l'écrit à l'oral

i. Une première étape : montrer que la langue parlée au quotidien peut être utilisée et travaillée.

Pour concilier écrit et oral, il convenait dans un premier temps, avant d'aborder la radio en tant que telle, de commencer par un style d'écriture plus connu des élèves : la fable. Dans le cadre d'une première séquence sur l'argumentation, les élèves ont donc eu le texte « Le Loup et l'Agneau » de la Fontaine à étudier. La structure de la fable a permis d'avancer avec les apprenants sur un terrain connu, et d'établir une première réflexion sur l'idée de thèse d'un texte, et sur la façon dont un auteur peut défendre une idée précise. L'objectif n'était cependant pas uniquement de travailler sur la fable écrite par La Fontaine, mais davantage sur une réécriture faite par Pierre Perret. La première réaction des élèves a été celle attendue : ils trouvaient la fable familière, voire vulgaire. Le second élément relevé a été le rythme de cette fable. Les élèves ont rapidement souligné la présence d'un refrain, et ont supposé que c'était une chanson. Cette première étape a permis de poser la question de l'oralisation. En effet, dès lors que le terme de chanson a été prononcé, le vocabulaire familier utilisé par Pierre Perret a semblé plus logique aux élèves, ce qui a permis de les interroger sur la distinction qu'ils faisaient entre vocabulaire oral et vocabulaire écrit. Les élèves soulignent ainsi déjà l'importance d'un vocabulaire plus soutenu à l'écrit, l'écrit permettant une réflexivité plus importante sur le langage que l'oral. L'oral est pour eux, au contraire, du domaine du spontané, du non-évalué, et ne demande donc pas d'effort particulier. Celui-ci vise avant tout à se faire comprendre des autres, mais s'ils pensent « s'adapter » au cadre scolaire et « mieux » parler en classe qu'avec leurs amis, ils soulignent le fait que la construction de phrases correctes leur semble plus important à l'écrit qu'à l'oral. Cette première observation des élèves, et leur différenciation oral/écrit a permis une première phase d'écriture. Il s'agissait pour les élèves de rédiger, par deux, une fable destinée à être enregistrée, donc oralisée, en reprenant les mécanismes de Pierre Perret. Il fallait donc détourner une fable de La Fontaine, pour critiquer une injustice contemporaine, tout en travaillant la fable dans un vocabulaire parlé et contemporain. Les élèves étaient donc incités à utiliser un vocabulaire argotique, tout en réfléchissant à une moralité. Cette moralité à rédiger était la première étape dans la réflexion

sur l'argumentation, et l'idée de thèse à défendre. Ce premier temps de travail sur l'oralisation a montré deux difficultés pour les élèves. Premièrement, pour les bons élèves, la difficulté à faire ce passage du langage soutenu au langage familier. Si ces élèves étaient capables de faire la distinction entre les deux, la difficulté reposait cependant sur un blocage à l'idée de présenter un travail dans une langue qu'ils jugeaient inadaptée pour le cadre scolaire. Ce premier phénomène était intéressant puisqu'il soulignait d'autant plus la distinction que font les élèves entre leur langue orale, pour eux non évaluable, et leur travail écrit, qui devait donc suivre des normes particulières. La deuxième difficulté a été plus généralisée. Pour une partie des élèves, en particulier dans la classe de Seconde 4, le fait d'utiliser un vocabulaire qui n'était pas soutenu a été interprété comme un exercice qui n'était pas sérieux. Les objectifs, pourtant clairement formulés, ont parfois été oubliés par les élèves, au profit de la recherche du « bon mot ». Cumuler un objectif visant une réflexion tant sur le fond que sur la forme, a donc été une double contrainte parfois gênante pour les élèves. Cependant le travail en binôme, en plus de commencer à habituer les élèves à un travail collectif, a permis deux choses : plus de temps, pour moi, à consacrer à chaque groupe durant les deux séances dédiées à l'exercice, et une entraide des élèves, particulièrement au niveau du vocabulaire, où le travail à deux permettait de relancer le texte lorsque l'un des élèves du binôme se retrouvait bloqué. Dans l'ensemble, cet exercice et ce premier passage à l'écrit a permis, en dédramatisant la sacralisation du langage écrit, de faire plus facilement un lien avec l'oral, ce afin de pouvoir passer à la partie enregistrement.

ii. La phase de l'enregistrement

Dans cette première phase, le projet webradio n'avait pas été mis en place avec les élèves. L'objectif était donc avant tout, pour les élèves, de se familiariser avec le matériel et le studio radio. Les séances d'enregistrement se sont déroulées par demi-groupe (soit une quinzaine d'élèves au total par phase d'enregistrement). Les élèves, encore une fois, ont peu l'habitude de travailler leur oral. On observe régulièrement ce fait lors de préparations d'exposés : les élèves se contentent de lire leurs notes, sans s'impliquer par rapport au contenu. Il y a peu de notion de performance orale. Ici, l'enregistrement permet un enjeu différent. Suite à celui-ci, les élèves savent qu'ils vont devoir s'écouter, et qu'ils seront évalués sur la qualité de cette prestation. Etant dans la première phase du travail de webradio, les élèves n'ont eu aucun conseil préalable pour leur enregistrement. L'unique consigne était que chaque texte rédigé soit maintenant enregistré, pour être par la suite écouté en classe et évalué par les autres élèves. Les élèves avaient préalablement reçu la grille d'évaluation (cf. annexe 1), mais si celle-

ci indiquait quelques critères (voix claire, distinction d'une morale précise, ...) le but était que les élèves se rendent eux-mêmes compte, par l'écoute qui allait suivre de ces enregistrements, de ce qu'était, ou non, un bon enregistrement. Pour en revenir au temps passé au studio, celui-ci nécessitait un certain sérieux des élèves, et donc une responsabilisation de leur part. Le temps attribué à chaque demi-groupe était d'une heure. Chaque groupe devant s'enregistrer, il fallait éviter toute perte de temps dans l'installation, et organiser un ordre de passage à l'avance afin que chaque élève sache quel était son rôle à tout moment. Trois rôles ont été définis avec les élèves : auditeur, mixeur, et locuteur. L'enregistrement se faisant avec Studiobox, les élèves devaient se confronter à un logiciel inconnu, qu'ils auraient à réutiliser par la suite dans le projet. Il était donc important qu'un maximum des apprenants puisse au moins une fois prendre ce rôle de technicien du son. Ici encore, la responsabilisation était ce qui était travaillé. Le mixeur devait en effet assurer le silence des auditeurs, vérifier que le ou les locuteurs étaient en place, que les bons micros étaient en marche, donner le signal de début d'enregistrement, et enfin lancer ce dernier. Pour les locuteurs, c'est davantage l'oral qui était travaillé. Les élèves ont pu voir ici l'importance d'avoir une prise de notes claire, et une répartition précise du texte. Dès ce premier passage, certains élèves ont montré une certaine sensibilité à présenter un oral personnalisé, notamment par des effets de voix. L'aspect musical de la fable et les rimes permettaient facilement cette transition. Enfin, pour les élèves auditeurs, la nécessité d'écoute et de concentration participait à créer une atmosphère propice à un travail sérieux des élèves. Ici aussi, la responsabilité de chaque élève était en jeu : le silence était nécessaire pour ne pas risquer de gâcher l'enregistrement de leurs camarades.

Dans les 4 groupes, les enregistrements ont donc été réalisés en une heure. S'il y a eu quelques « ratés », dus à des fausses manipulations ou à des locuteurs, qui face au stress du micro, ont perdu leurs moyens, et dû recommencer, dans l'ensemble, les heures dédiées à cette première prise de voix ont été une phase de découverte primordiale pour mener par la suite le projet.

iii. Premiers enregistrements

Suite à l'enregistrement, une séance d'écoute de ces derniers, en classe entière était prévue, séance qui devait déboucher sur une réflexion sur l'outil radiophonique. Cependant, suite à des problèmes d'ordre technique, pour l'une des deux classes, l'écoute s'est déroulée après cette réflexion. J'analyserai donc les enjeux des deux méthodes.

Pour la classe de Seconde 5, l'écoute des enregistrements a été faite en premier. Nous écoutions en classe entière chaque travail de groupe, et les élèves devaient, de façon individuelle, émettre un avis sur ce qu'ils avaient entendu. Ici, l'écoute s'est au début bien déroulée. Les élèves étaient plutôt satisfaits d'entendre leurs travaux et ceux de leurs camarades. Cependant, le fait d'avoir donné pour unique consigne d'émettre un avis et de faire, par la suite, un retour à chaque fin d'écoute donnait lieu à des changements de rôle multiples pour les élèves, et entraînait, de là, une perte progressive de qualité d'écoute, ainsi qu'une perte de temps. Par ailleurs, le simple fait de « donner son avis » n'était pas, pour les élèves, un objectif suffisamment clair pour se sentir impliqué dans un réel travail d'évaluation. Il apparaît donc ici nécessaire, dans ce genre d'activité sur un média, quel qu'il soit, de donner aux élèves un support précis afin de les guider vers ce qu'ils doivent relever dans leur écoute.

Si ce premier exercice comportait donc quelques lacunes en termes de méthodologie, le second temps de réflexion collective par rapport à ce qui avait été entendu a cependant abouti à des propositions intéressantes. Afin que les élèves puissent aller plus loin dans leurs observations, j'ai décidé de leur présenter un reportage réalisé par France Inter¹, sans leur donner d'informations sur le sujet qui était présenté. Suite à cette écoute, les élèves devaient déduire les éléments essentiels à la composition d'une chronique. En premier lieu, les élèves ont souligné ce qui paraissait le plus évident : l'absence d'image du média. Ce premier élément est ce qui a permis d'avancer. En effet, ils considéraient que ceci ne posait pas de problème particulier à la compréhension. Ils en sont donc arrivés à la conclusion que le son seul suffisait à « donner à voir » à l'auditeur. Ceci a amené à voir les six questions à poser pour chaque chronique : « Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? ». Une deuxième écoute de la chronique de France Inter a permis de confirmer que le sujet proposé répondait bien à ces questions. Les élèves ont par ailleurs remarqué l'importance d'un environnement sonore pour pouvoir répondre à ces questions (dans le reportage en question, un bruit de marché ainsi que le son d'un bus, et des tonalités de voix étrangères).

¹LHIOREAU Anne, « Douze Jours dans la vie d'un réfugié ». [Enregistrement sonore] [en ligne]. 18 octobre 2015, France Inter. Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/emissions/interception/interception-18-octobre-2015>

La séance sur les enregistrements avec la classe de Seconde 4 s'est déroulée différemment. Des problèmes matériels ont empêché d'écouter les enregistrements durant la première heure de la séance, et la phase d'écoute de la chronique de France Inter a donc été ce qui a démarré la réflexion autour de la radio. L'impossibilité d'une écoute de leurs travaux dès le début du cours a cependant présenté un intérêt dans la deuxième partie du cours. Pour le premier temps, les élèves ont fait le même relevé que la classe précédente quant aux éléments primordiaux dans l'élaboration d'une chronique. Ils ont cependant ajouté à ces derniers l'importance du rythme et de l'absence de silence, ce qui a permis d'introduire la notion de virgule radiophonique, outil permettant justement d'introduire un son bref pour éviter tout silence.

Commencer par l'écoute de professionnels a finalement été bénéfique pour la seconde partie, et l'écoute des travaux des élèves. Elle a permis aux élèves, en comparant avec ce qu'ils avaient entendu en premier lieu, d'être plus précis dans l'évaluation de leurs camarades. De plus, la distribution, pour cette classe, d'un tableau évaluatif¹ a permis une attention plus soutenue. Les élèves étaient en effet évalués, non seulement sur leur travail, mais aussi sur la qualité de l'évaluation qu'ils proposaient pour les enregistrements.

Pour aller plus loin dans l'analyse, voici la fable de deux élèves, à titre d'exemple.

¹ Cf. Annexe 1

Posés au fond d'la forêt,
Le lièvre et le renard guettaient le corbeau
Ils regardent sa dèg'z il est même pas beau,
Et son odeur pullule comme le furet

REFRAIN :

Dans cette fable, il n'y a pas de mytho
Tu peux être armé comme Pablo
Le petit te boira comme Paquito

Le lièvre a capté la ruse,
Donc le renard est vraiment futé,
Le corbeau s'est fait manipuler
« Arra arra » aurait-il crié

REFRAIN :

Dans cette fable, il n'y a pas de mytho
Tu peux être armé comme Pablo
Le petit te boira comme Paquito

Le corbeau qui s'échappait
A vu le lièvre et le renard le rattraper
Il se retourna,
Et les baffa
Et partit en chantant « Oh happy day, oh happy day
S'attaquer aux plus faibles vous n'auriez jamais dû,
La roue tourne vous l'aurez dans le u
Comme le lièvre et la tortue »

Ici, les élèves ont en partie respecté les consignes. Ils ont, à la manière de Pierre Perret, utilisé un vocabulaire argotique. De plus, ils ont repris les personnages de la fable en réadaptant l'histoire. L'éliision de certaines lettres, propre à l'oral, a été travaillée par ces trois élèves (« posés au fond d'la forêt »), ainsi que l'abréviation de certains termes, correspondant, ici encore, à un registre assez familier (« mytho »). La consigne donnée, qui demandait d'éviter les vulgarités, a été contournée par les élèves : « la roue tourne vous l'aurez dans le u ». La morale n'est cependant que peu travaillée, et le texte proposé n'est pas dans une volonté de dénonciation flagrante. De plus certains termes appartiennent à un vocabulaire non compréhensible par tous. « Arra arra », qui, selon les deux élèves, était une expression pour signifier que quelqu'un était en difficulté, n'a ainsi pas été compris par une grande majorité de la classe. Ce problème de compréhension dénote d'un problème relevé par Daniel Bougnoux, dans *Introduction aux sciences de la communication*¹ : il y reprend les travaux de Bateson, qui considère que « communiquer, c'est entrer dans l'orchestre », ce qui signifie que communiquer c'est jouer le jeu d'un certain code, utilisé, et compris par tous. Ceci suppose d'adopter le code de l'orchestre, sans modifications excessives de ce dernier. L'origine du mot communication, du latin *communicare*, qui signifie mettre en commun, entre pleinement dans cette idée. Ici cependant, ce code n'est pas respecté, ce qui rompt toute possibilité de compréhension de l'interlocuteur. Cette observation permet de voir l'importance d'un vocabulaire qui soit approprié, et adapté à tous dans le cadre du projet de webradio. En effet, toujours selon Daniel Bougnoux, Les « médias traditionnels diffusent selon un schéma « un/tous » des messages nécessairement impersonnels, et fortement standardisés selon les mesures d'audience ou la vocation des chaînes ». Avec cet exemple, les élèves peuvent donc prendre pleinement conscience de la nécessité d'un niveau de langue, sinon soutenu, du moins clair et adapté à leurs interlocuteurs.

Le travail présenté ici porte un second intérêt. Les élèves, face à ce texte, mais plus globalement face à toutes les fables proposées s'étant pliées à l'utilisation d'un niveau de langue plus familier, ont souvent eu une réaction amusée. Le ressort comique d'un niveau de langue familier a été perçu tant chez les écrivains des fables que chez ceux qui les ont écoutées. Cet amusement a amené un certain contraste avec le sujet proposé par France Inter, où le ton, plutôt sérieux, était accompagné d'un niveau de langue courant. Le ressort comique se retrouvait déjà chez Pierre Perret, et l'objectif, en leur faisant utiliser un niveau de langue plutôt inhabituel

¹ BOUGNOUX, D, *Introduction aux sciences de la communication*. Paris, France, La Découverte, 2001

pour un travail scolaire, était aussi de montrer aux élèves que le niveau de langue peut aussi servir à un but précis. L'importance, y compris à l'oral, d'utiliser un niveau de langue correspondant à la tonalité du texte proposé a donc, à travers les diverses écoutes réalisées, été clairement perçue par les élèves, et a participé à faire le lien entre l'oral et l'écrit.

b. Carnets de lecture sur *Beauté Fatale* de Mona Chollet : point de départ du projet

i. Le carnet de lecture : un outil de suivi indispensable

L'élaboration d'un carnet de lecture tenait une place importante dans le projet de webradio. Cet espace du carnet de lecture était en effet celui qui allait en premier lieu être l'espace de réflexion des élèves pendant leur lecture. L'écriture dans ce carnet se déroulait sur un temps relativement long. Les élèves avaient un mois et demi pour réaliser ce carnet, en autonomie. Le format était libre, les élèves pouvaient rédiger leur carnet de façon manuscrite, ou dactylographiée. Ils devaient noter le jour de la lecture, le passage lu, ainsi que leurs impressions, leurs avis quant à ce passage. L'intérêt de faire préciser aux élèves la date de la lecture était de voir à quelle vitesse ils découvraient l'ouvrage qui leur était proposé, d'observer le suivi de celle-ci. Par ce biais, j'ai ainsi pu constater que pour une grande majorité, sur le mois et demi qui leur avait été donné, la lecture s'était faite dans les deux dernières semaines avant le rendu du carnet. Ce temps court, voire très court de lecture pour certains élèves, s'il n'est pas surprenant, tant pour des questions matérielles (difficulté des élèves à se fournir le livre) que pour des questions individuelles (difficultés à hiérarchiser le travail en fonction des tâches qui leur sont demandées, et à prendre de l'avance sur les devoirs donnés) a cependant pu être un frein à une lecture productive et surtout attentive, comme nous pourrions le constater par la suite avec l'étude plus en détail de certains travaux réalisés. Autre modalité du carnet de lecture : les élèves devaient parler de l'intégralité de l'ouvrage qui leur avait été proposé. Ils avaient cependant droit à un passage « joker », en cas de réel souci de compréhension par exemple. En ce cas, ils devaient indiquer dans leur carnet ce passage. Grâce à ce joker, l'identification de certains passages jugés plus compliqués par les élèves a été plus aisée. Pour les passages lus, la dernière modalité exigée était de rédiger au minimum cinq lignes par temps de lecture, et d'avoir dans le carnet au moins cinq entrées différentes. Ces deux consignes permettaient deux

choses : que les élèves développent leur avis et ne se contentent pas de dire qu'ils aimeraient, ou non, le passage lu, mais aussi que le travail ne soit pas fait d'un bloc et force les élèves à avoir plusieurs temps de lecture.

Ces carnets de lecture avaient plusieurs objectifs, tant pour les élèves, que pour moi. Le premier objectif, le plus évident, était de conserver une trace de la lecture. *Beauté Fatale*, de Mona Chollet, a régulièrement été jugé comme une œuvre complexe pour les élèves. L'écriture systématisée, après chaque passage lu, forçait chaque élève à réfléchir à sa compréhension, et à ce qu'il avait retenu. Par la suite, cette écriture a permis, durant la composition des sujets radiophoniques, que les élèves fassent un retour sur ce qu'ils avaient relevé, soit en retrouvant le passage qui les intéressait dans le carnet, soit en se servant du carnet pour retrouver le passage à l'intérieur de l'œuvre. Cela a aussi rendu possible un contrôle plus rigoureux de la lecture. Les carnets étant relevés, le suivi de la lecture était simplifié. Au-delà de ce simple suivi, le carnet de lecture m'a permis de voir la difficulté que cette lecture a pu être pour certains élèves. Si les élèves se sont pliés à l'exercice, pour beaucoup, les termes sociologiques et le vocabulaire scientifique employé ont été une gêne. De plus, les élèves n'ont pas l'habitude de lire des essais. Certains ont par exemple relevé dans leur carnet, en guise de bilan qu'ils trouvaient que l'absence de personnage rendait le livre difficile à suivre et ennuyeux¹.

Aborder la lecture d'un essai faisait justement partie des objectifs liés à ce carnet de lecture. L'essai fait en effet rarement partie des œuvres étudiées durant le cycle 4, et ce parce qu'il comporte des difficultés évidentes pour l'élève. Si les élèves arrivent sans peine à identifier un roman, une poésie, ou un drame, les textes plus critiques sont pour eux plus difficiles à identifier. L'essai, en proposant une réflexion d'un auteur sur un sujet, comporte de façon souvent claire, l'opinion de son auteur. Le côté assez personnel de ce type d'œuvre présente un intérêt pour le projet webradio : il confronte les élèves à un ouvrage entier de recherche d'un auteur qui, à partir de ses recherches, tire des conclusions et propose un texte construit pour défendre une idée. Le choix, pour mes classes, d'un essai contemporain portait sur le fait qu'il me semblait qu'il serait plus simple pour eux d'identifier le problème de société qui était dénoncé, et de là, d'avoir une réflexion sur leur propre environnement à partir de leur lecture. L'essai, qui utilisait de nombreux mécanismes étudiés en classe lors de la précédente séquence, permettait par ailleurs aux élèves de réinvestir des connaissances à travers la lecture. L'intérêt de lire un ouvrage donnant une opinion permettait aussi de faire réfléchir les élèves et de

¹ Cf. Annexe 2

confronter les idées d'un auteur aux leurs. Cette confrontation d'idées était ce que je recherchais le plus à travers ce travail, afin de faire dès le départ évoluer les élèves sur la question de l'argumentation et la défense d'un avis et de susciter des réactions de leur part face à ce texte parfois polémique. A travers trois carnets de lecture, nous allons observer les différentes approches des élèves par rapport à ces carnets.

ii. Analyse de travaux

1. Premier carnet de lecture¹

Le premier carnet de lecture analysé ici est celui d'un élève de Seconde 5. On constate en premier lieu que les consignes n'ont pas été totalement respectées. S'il y a bien le minimum des cinq entrées demandé, l'élève ne précise cependant à aucun moment quand s'est déroulée sa lecture. Le texte, bien qu'envoyé dactylographié, contient de nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe (ce dont l'élève s'excuse d'ailleurs). Etant avant tout intéressée par le contenu de leurs travaux, j'avais précisé que les fautes ne seraient pas un critère de notation, afin de privilégier le caractère spontané des réactions des élèves face au livre. Le côté spontané des réactions de cet élève est justement ce qui est intéressant dans ce carnet de lecture. Dans chacun des commentaires qu'il fait du livre, il commence par citer un passage qui l'a marqué : « Dans un passage du texte j'ai appris que ces dernières années les femmes représentaient 46% de la population active (...) » et à partir de chaque passage, propose sa réflexion personnelle sur le sujet. L'élève, plutôt critique sur sa lecture (« j'ai adoré ce livre,.....,c'était un sarcasme. J'ai detesté ce livre pour plusieurs raisons et comme il y en a beaucoup je ne vais en énoncer que quelque unes ») propose cependant dans son attitude de lecteur quelque chose de plutôt intéressant dans le cadre du projet qui va suivre. Par exemple, lors d'un de ses moments de lecture, il dit :

En banlieue les jeunes femmes portant une jupe se faisait insulté sans raison au début je me disais que c'était tellement irréaliste que (je me fesait la réflexion que l'auteur devait une paranoiaque bipolaire) je suis aller faire des recherches et j'ai découvert que par exemple certaine deputées se fesait régulièrement insulté parce qu'elle portaient une jupe.

Si sa première réaction est celle d'un rejet des propos de Mona Chollet², face à un sujet qu'il ne maîtrise pas, ou peu, la seconde est d'aller s'informer. Cette deuxième phase est particulièrement utile pour le cadre du cours, car elle montre, pour cet élève, une capacité à

¹ Cf Annexe 2

² CHOLLET Mona, *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Broché, 2012

analyser les informations qui lui sont données, et à chercher des sources aux propos qui lui sont proposés, sans directement croire ce qui est dit. Ce comportement est celui que j'espérais provoquer en leur soumettant un ouvrage contemporain. Si les élèves ne s'informent pas forcément sur l'actualité, ici, le livre, assez récent, permettait de confronter leur lecture à celle-ci assez aisément s'ils le souhaitaient. D'autres élèves ont d'ailleurs fait le lien entre cette lecture et l'affaire Weinstein, sujet d'actualité très présent au moment où ils commençaient leur livre.

Autre intérêt de ce carnet de lecture : le style de l'élève, assez prononcé. Durant tout son écrit, le ton assez humoristique de l'élève que l'on aura pu observer dans la citation proposée plus haut, et les commentaires ironiques étaient très présents : « j'en apprend des choses », « si on faisait un film de ce livre il durerait au moins 17h et 45min (j'ai calculé attention)¹ », ... Ces différents commentaires faits par l'élève montrent tout d'abord qu'il a pleinement assimilé le carnet comme un espace d'expression personnelle par rapport au livre, et se permet donc des commentaires qu'il ne pourrait pas faire dans un travail scolaire classique, mais aussi que cet élève avait conscience que ce carnet était aussi fait pour être lu par autrui. Ces réflexions dépassent donc l'ordre du personnel pour s'adresser à un lecteur potentiel, et montrent déjà une capacité à différencier des types d'écriture.

2. *Second carnet de lecture*²

Dans ce second carnet de lecture, l'élève a fait un effort de présentation plus important que le précédent. Ici les consignes (date de la lecture, nombre d'entrées) sont respectées. Cependant, en termes de contenu, l'idée de donner un avis sur sa lecture semble avoir été difficile à appréhender pour l'élève. Comme on peut le constater, ses réflexions se portent essentiellement sur son goût, ou non, pour ce qu'il lit : « A la fin de ces chapitres j'ai aussi bien aimé car ce chapitre parlait de la vie des mannequins et cette lecture ma fait découvrir que derrière le défilé des mannequins se passe une vie bien difficile. » « J'ai trouvé ce chapitre ennuyant car il parlait de la maladie et ce sujet ne m'intéresse pas. » A travers ce qu'il écrit, on comprend donc que la compréhension globale des propos de l'autrice était accessible à l'élève, mais qu'il a montré des difficultés à analyser le contenu de façon plus précise. Son jugement se repose avant tout sur son appréciation personnelle, sans tenter de développer un avis quant aux propos du livre. Nous sommes ici face à un élève qui est plus scolaire, et montre donc des difficultés à

¹ Cf. Annexe 2

² Cf. Annexe 3

se questionner sur ce qui lui est fourni. Le texte est lu tel quel, sans prise de recul de la part de l'élève.

Néanmoins, l'élève, fait tout de même une réflexion intéressante dans la première partie de son carnet de lecture¹ : « (...) il [le livre] me rappelle mes cours de sciences économique et sociale (une socialisation différente suivant le sexe). ». Cette phrase montre que l'élève, s'il a des difficultés à critiquer la validité du propos de Mona Chollet, arrive tout de même à faire des liens entre les différentes connaissances transmises dans l'environnement scolaire. Cette capacité à faire une passerelle avec ce qui avait été vu précédemment dans le cours de Sciences Economiques et Sociales s'est d'ailleurs retrouvée chez de nombreux élèves. Ce rapprochement n'est pas surprenant compte tenu de la nature de l'essai étudié, mais il démontre une capacité, chez les apprenants, à réinvestir des connaissances apprises dans d'autres cours.

Autre fait appréciable, ce carnet de lecture montre une certaine ouverture de l'élève, qui se montre plutôt positif quant à ce qu'il a lu. « Dans l'ensemble j'ai bien aimé ce livre car il m'a fait découvrir une autre vision de la femme qui existait et que je ne connaissais pas. » Cette appétence pour la nouveauté d'un sujet auquel il ne s'est apparemment jamais confronté, était un enjeu important dans la lecture. Stimuler l'intérêt des élèves était ce qui allait permettre par la suite de construire les émissions à partir de ce qui les avait le plus interrogé, ou marqué dans leur lecture.

3. *Troisième carnet de lecture*²

Ce dernier carnet de lecture, comme le précédent, propose une organisation codifiée, avec des entrées par dates. L'élève a pris la peine de préciser les lieux de lecture, ce qui, pour le professeur peut être utile : un élève lisant dans sa chambre au calme, et un autre lisant à côté de deux de ses camarades en train de discuter, n'aura pas forcément des conditions aussi optimales de concentration que le premier. Ici, l'élève ne parle pas du passage lu en tant que tel, mais l'évoque en donnant le titre du chapitre où elle est rendue. Ici, l'avis proposé est d'un autre type que les avis précédents. Ici, l'élève semble s'être sentie plus concernée par la lecture, et on retrouve une forme de projection plutôt importante dans ce qu'elle écrit : « Depuis quand faut-il être le fils ou la fille de quelqu'un de connu pour être connu à son tours? Personnellement,

¹ Cf. Annexe 3

² Cf. Annexe 4

je préfère réussir par moi même plutôt que d'avoir réussi grâce au nom de mes parents car cela prouve qu'on est pas capable de se débrouiller seul et donc notre réussite de provient pas de notre travaille mais de celui de nos parents. ». A chaque temps de lecture, l'élève s'est interrogée en se demandant si elle partageait, ou non, la pensée de l'autrice, et si cela était applicable pour son cas. Cela donne un carnet de lecture beaucoup plus personnel. Nous touchons directement au ressenti de l'élève, et les sujets évoqués semblent la toucher : elle dit à un moment être « choquée » par ce qu'elle lit, ou « trouver dommage » certains points. L'élève est donc impliquée dans sa lecture, ce qui lui permet ensuite de développer un avis sur ce qu'elle lit. Si elle ne remet pas en cause, comme le faisait le premier élève, les propos de l'autrice, elle part cependant de sa lecture, pour proposer une réflexion personnelle. Cette réflexion n'est pas généralisée et s'appuie avant tout sur son vécu, mais permet d'arriver à la construction d'une argumentation s'appuyant sur des exemples personnels.

Globalement, les carnets de lecture présentés par les élèves ont permis, pour tous, d'être une introduction pour l'argumentation. Soit en leur faisant prendre une position critique par rapport à l'écrit étudié, comme on a pu l'observer chez le premier élève, soit en amenant l'apprenant à faire des liens avec des acquis plus anciens, comme dans le second carnet, soit, comme pour le troisième, en incitant à une lecture participative, et invitant l'élève à s'interroger sur ses propres pratiques, son propre ressenti à travers la lecture, afin de valider ou non les propos de l'autrice. Ces différents aspects ont en tout cas permis d'avoir une base commune, pour tous les élèves, avant de se lancer dans la construction d'une émission.

c. Apprentissage du travail en équipe

i. Définition d'un cadre et choix d'un sujet

Dans le cadre de l'argumentation, il était essentiel que la lecture de *Beauté Fatale*, de Mona Chollet¹, soit le support privilégié de l'émission que nous allions tenter de construire. La première question à se poser était donc de savoir de quoi parlait exactement le livre. Avec les deux classes, la démarche de « brainstorming » a été primordiale. Elle faisait déjà entrer dans le projet, mais aussi dans la démarche de construction en groupe. Les élèves ont donc soumis leurs différentes idées quant aux thèmes abordés dans le livre. Ils ont réussi à

¹ CHOLLET Mona, *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Broché, 2012

cerner l'importance de l'image de la femme, certains ont parlé d'ouvrage féministe, d'autres du regard des autres. Pour d'autres, il était question avant tout de la mode, ou d'une critique sociale. Ces différentes approches ont permis de voir se dégager un thème plus global, qui a été défini comme le sujet de l'émission : la question du rapport au corps.

A partir de là, nous avons continué dans cette idée de brainstorming, pour tenter de voir ce que cela évoquait chez les élèves. Voici une liste, non exhaustive, de leurs propositions :

- Regard sur le corps : le jugement des autres, harcèlement, les préjugés, les diktats
- Corps malade : anorexie, boulimie
- Corps réel, corps virtuel : l'identité sur internet, exposer son corps, les réseaux sociaux
- Corps et consentement : liberté sexuelle, choisir ce qu'on veut faire
- Corps et norme : le corps parfait, les stéréotypes, s'accepter quand on est différent
- Modifier son corps : tatouage, maquillage, chirurgie

L'objectif dans ce partage d'idées, était de partir du mot « corps », pour voir ce que cela déclenchait chez les élèves. On constate ici l'influence de la lecture de Mona Chollet, en particulier avec la première rubrique et la cinquième rubrique, qui sont celles pour lesquelles les élèves ont été le plus facilement inspirés. Partir des idées des élèves était, dans tous les cas, essentiel pour que l'émission qu'ils allaient construire fasse sens pour eux. On peut aussi observer que les rubriques qui ont été proposées sont des sujets souvent proches de leur quotidien d'adolescents. Par exemple, le rapprochement fait par les élèves avec l'idée d'un corps virtuel, qui serait différent de la réalité, car choisi en étant exposé sur les réseaux sociaux, était particulièrement pertinent dans le cadre donné, et montrait les préoccupations de ces jeunes élèves particulièrement adeptes de ces médias.

De plus, ce temps d'échange permettait de poser les limites du sujet. L'émission créée par les élèves étant une émission scolaire, il était primordial de la différencier des médias habituellement écoutés par les élèves, et notamment de la libre-antenne. Cadrer le sujet, y poser des bornes, tout en orientant vers des thématiques était donc une étape essentielle dans la construction de ce projet de groupe.

Outre le cadrage du sujet des émissions, la répartition des rôles était aussi un des aspects à travailler dans cette première étape de présentation du sujet. Ici encore, l'importance du cadre permet à l'élève de se sentir responsabilisé dans sa tâche, et investi dans l'émission car titulaire d'un rôle qui lui est propre. Pour chaque classe, on distinguait 4 rôles principaux. Ces rôles ont été proposés notamment dans un article du CLEMI (Centre pour l'Education aux Médias et à

l'Information) « Animer une webradio en classe »¹ : contrairement à la répartition du CLEMI, j'ai décidé que le rôle de superviseur n'existerait pas, mais que les élèves auraient, avant la diffusion de l'émission, un temps d'échange entre eux pour décider de l'organisation de l'émission. J'ai par contre gardé les autres rôles proposés. Les élèves, pouvaient décider d'être par équipes de 1 à 4, afin d'écrire une chronique, ou un reportage. Les deux rôles possibles étaient donc reporters ou chroniqueurs. Si le groupe d'élèves choisissait de faire une chronique, cela stipulait que leur partie se ferait intégralement par eux, et serait ensuite en intégralité diffusée en direct. Dans le second cas, le reportage, les élèves avaient à travailler en amont, afin de faire des interviews pertinentes, ou de se rendre sur des lieux spécifiques. La diffusion se ferait ensuite en différé, le temps d'enregistrement précédant le temps de diffusion. En plus de ces deux rôles, un élève par groupe était affecté à l'animation. Cet élève serait celui qui servirait de transition au cours de l'émission, et donc animerait le direct. Il a été décidé avec les élèves que ce rôle serait en supplément, afin que tous les élèves participent tout de même à l'élaboration d'un sujet. Enfin, le dernier rôle était celui de technicien. Ici, le technicien avait un rôle réduit par rapport à ce qui a été proposé par le CLEMI. Il serait surtout le monteur, chargé de récupérer les habillages sonores prévus par chaque groupe, et celui qui serait en charge de l'enregistrement de l'émission en elle-même.

J'ai décidé de laisser les élèves libres dans le choix de leur rôle et de leur groupe, sous réserve d'un volontariat pour chaque rôle proposé. La répartition s'est d'ailleurs passée sans difficulté conséquente dans les deux groupes. Laisser la possibilité aux élèves qui le souhaitent de travailler seuls a été l'un des sujets de questionnement qui s'est posé, dans le cadre d'un projet de groupe. L'un des objectifs d'un projet de groupe était en effet d'arriver à la socialisation d'élèves parfois à l'écart dans l'espace classe. L'écrit de Philippe MEIRIEU, « Pourquoi le travail en groupe des élèves ? »², fait d'ailleurs de cette socialisation l'un des enjeux du travail de groupe :

il s'agit d'apprendre à organiser un travail en commun, de planifier les étapes de celui-ci, de trouver à chacun une place lui permettant de s'intégrer dans le groupe, de faire preuve de compétences dont il dispose mais qui ne sont pas encore reconnues, de se dégager d'une image négative que les autres ont de lui. Il peut s'agir également de construire un réseau de communication entre des personnes qui ne se connaissent pas ou bien de travailler sur la nécessité

¹ CENTRE DE LIAISON DE L'ENSEIGNEMENT ET DES MEDIAS D'INFORMATION « Animer une webradio en classe » [en ligne]. Disponible sur : <http://canope.ac-besancon.fr/clemi/?p=2844>

² MEIRIEU P. « Pourquoi le travail en groupe des élèves ? » *Repères pour enseigner aujourd'hui* [en ligne], Paris, France : INRP, 1999. Disponible sur : <http://www.meirieu.com/ARTICLES/pourquoiletdgde.pdf>

de la Loi pour parvenir à des relations sociales où les individus ne se détruisent pas les uns les autres.

Le choix de les laisser ou non travailler seuls était donc un dilemme qui se posait. Cependant, les temps en réflexion commune étant dans tous les cas présents à de nombreuses reprises dans la construction du projet, j'ai décidé dans cette première étape de laisser ces élèves en autonomie, même si, comme on le constatera par la suite, cela a pu être un facteur de tension suite à l'arrivée de nouveaux élèves.

Une fois la constitution des groupes, et la distribution des différents rôles effectuée, les élèves ont eu une séance d'une heure pour réfléchir, à partir de ce qui avait été vu et proposé précédemment, à leur sujet. Pour cela, ils devaient répondre à six questions, à partir d'une fiche distribuée au début de la séance. Les six questions étaient simples : « Quoi ? Qui ? Quand ? Comment ? Où ? Pourquoi ? ». Elles répondaient, une fois encore, à la nécessité d'un cadre précis dans la construction de l'émission. La question « quoi ? » répondait au besoin de définir le sujet sur lequel allaient travailler les élèves. La question « qui ? », attendait deux réponses : ou bien, pour les groupes de reporters, la personne interviewée, ou pour le reste, la répartition de chaque partie à travailler pour chaque élève. Par exemple, un élève pouvait être affecté à la recherche d'un habillage sonore. Là aussi, l'idée du travail de groupe était de responsabiliser chaque élève, de lui laisser la possibilité de choisir un domaine dans l'écriture de l'émission où il serait plus à l'aise. La question « Quand ? » permettait aux élèves de se fixer des délais précis : quand aller faire un enregistrement sonore, quand aller faire une interview, quand être prêt pour passer au direct. La question « Comment ? » devait définir la forme qu'allait prendre le sujet des élèves. Le choix de présenter leur sujet sous la forme d'un billet d'humeur, ou sous forme de flash d'information, ou d'enquête par exemple, était déterminant pour la cohésion globale de l'émission. « Où ? » permettait de choisir, pour les reporters, un endroit qui pouvait être intéressant pour leur sujet, et pour les chroniqueurs, de définir un cadre spatial pour leur sujet. Certains ont par exemple décidé de ne pas cibler leur sujet sur la France, mais de s'interroger sur les pratiques d'autres pays. Enfin, « pourquoi ? » était la question qui allait permettre aux élèves de faire le lien entre leur sujet et le thème global de l'émission, et, qui plus est d'expliquer leurs choix précédents : justifier, par exemple, l'intérêt d'un reportage pour un sujet sur le harcèlement scolaire.

Cette heure de questionnement était le lieu privilégié pour organiser le groupe. Elle laissait aussi le temps, pour moi, de voir vers où voulaient aller les élèves, et le rendu final de

la fiche, avec tout ce qui avait été défini par les élèves, était un élément crucial pour pouvoir par la suite, avoir un rôle d'accompagnateur dans la construction de leur sujet. Cette heure était aussi un temps d'écoute des élèves plus en difficulté, ou perdus par rapport aux attentes du projet, puisqu'elle laissait une partie des apprenants en autonomie, ce qui laissait la possibilité d'être davantage dans une écoute individualisée de chaque groupe en ressentant le besoin.

ii. Recherches

La seconde étape du travail de groupe a été un travail de recherches. Si les élèves avaient tous dans un premier temps, choisi leur sujet, il fallait que ce dernier, quel qu'il soit, soit documenté, afin d'être ensuite rédigé. Ici, il me paraît nécessaire de faire un point sur l'importance, dans un projet pédagogique, de ne pas travailler seule. Un projet radiophonique demande un certain nombre de ressources. Le professeur-documentaliste, en plus d'être formé aux outils numériques, peut être une aide précieuse pour fournir des documents aux élèves, et surtout les aider dans leurs recherches. La deuxième partie de la construction de l'émission s'est donc déroulée au CDI. Avec l'aide du professeur-documentaliste, les élèves avaient pour consigne de trouver au moins trois documents en lien avec leur sujet, afin de leur servir d'appui. Les documents pouvaient aussi bien se trouver dans la presse, sur internet, ou dans des livres. Là aussi, l'objectif était que les élèves fassent preuve d'une certaine autonomie, mais aussi qu'ils montrent des capacités d'analyse pour trouver des documents qui puissent vraiment les aider. Cette phase de recherche d'informations était aussi un temps de sensibilisation aux médias, puisqu'elle laissait la possibilité aux élèves de confronter des documents de différents types. Un groupe travaillant sur un sujet d'actualité, le harcèlement de rue, a par exemple eu à confronter des sources avec des opinions assez divergentes. L'intérêt d'un tel travail est qu'il obligeait les élèves à avoir une vraie réflexion quant aux arguments proposés dans chaque camp, afin de se forger une opinion. Cet exercice laissait aussi s'interroger les apprenants sur la véracité d'une information, et sur la question de l'angle. Dans leur apprentissage des outils médiatiques, inciter les élèves à réfléchir à la valeur à donner à chaque information, et à la façon de les traiter était un enjeu crucial. Au niveau du travail en groupe, la confrontation des points de vue pour déterminer quel document serait utile ou non était aussi intéressante, puisqu'elle permettait à chaque individu de défendre son idée, et nécessitait d'entrer dans le cadre de l'argumentation pour l'élève. Ici, l'enseignant doit cependant être attentif à ce que chaque membre du groupe participe à la conception du projet, afin que le projet ne repose pas uniquement sur un élève.

iii. Corpus

La phase de recherche personnelle était un moment d'autonomie pour les élèves, mais aussi une façon de préciser davantage leur sujet. Ces derniers ont cependant naturellement besoin que les connaissances viennent aussi de façon descendante, de l'enseignant vers l'apprenant. Les premières recherches des élèves, ainsi que la fiche de suivi du projet faite dans un premier temps, me permettaient ensuite d'adapter mon travail pour les élèves.

Pour continuer la phase de sélection des sources, j'ai donc, pour chaque groupe d'élèves, en fonction du sujet choisi, établi un corpus de plusieurs documents. Ces documents étaient très divers : documents iconographiques, articles de presse, extraits de romans, d'essais, L'intérêt était d'être dans un double-mouvement. Le choix du corpus donné était totalement corrélé aux choix précédents des élèves. Le corpus était donc au service des travaux des élèves, tout en constituant un exercice de réflexion nouveau, puisque les élèves devaient réfléchir à l'incorporation de ces nouveaux documents dans leur réflexion. L'esprit synthétique des élèves était donc convoqué. En plus de faire progresser le projet radiophonique, le corpus étudié était donc aussi un temps d'exercice pour l'EAF. Qui plus est, le corpus était aussi un moyen d'intégrer à nouveau *Beauté Fatale*¹, J'avais en effet essayé de placer un maximum d'extraits de l'essai, afin que les élèves puissent, à nouveau, faire des liens avec l'ouvrage étudié. Cela permettait aussi de ramener le projet vers un cadre plus littéraire. Le lien entre le livre qui avait pu paraître difficile dans un premier temps était ici clarifié par la présence d'autres documents. Le document en annexe² est un exemple de l'un des corpus distribués aux élèves. Composé d'un extrait de roman, d'un document iconographique, d'un extrait de *Beauté Fatale*, et d'un article de presse, il permet aux élèves de s'interroger sur les normes de beauté imposées qui peuvent conduire de jeunes femmes à l'anorexie.

A partir de leur corpus, les élèves pouvaient se rendre compte de l'importance des sources. Là aussi, on peut observer la nécessité d'un cadrage. Si les élèves, lors de la première étape de recherche, avaient été capables de trouver certains documents qui pouvaient leur être utiles, le corpus était malgré tout un outil précieux pour les élèves plus en difficulté, qui peinaient à orienter leur sujet de façon claire. Par exemple, à travers les documents, certains élèves ont pu faire des liens intéressants ou établir une accroche avec le mythe de Narcisse. Ce dernier temps

¹ CHOLLET Mona, *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Broché, 2012

² Cf. Annexe 5

de recherche était aussi le moment de montage et de sélection des dernières informations avant l'écriture. La possession d'un corpus personnalisé pour chaque groupe d'élèves était un moyen de les ancrer pleinement dans la thématique étudiée, et de les faire évoluer dans une réflexion par rapport à ce sujet qui leur était propre avant la mise en commun. Ici le rôle du professeur est avant tout celui d'un accompagnateur. Il est certes celui qui propose les connaissances, mais les apprenants sont libres de choisir les informations qui leur sont ou non utiles. Ils construisent donc eux-mêmes leur savoir pour leur permettre de passer à l'écriture.

iv. Écriture

La dernière séance de travail de groupe était consacrée à l'écriture. A partir de leurs recherches, les élèves devaient rédiger, en deux heures, l'intégralité de la prestation qu'ils feraient à l'oral. Cette séance a été un temps de rappel des règles de l'écriture radiophonique, et de l'importance de mettre l'écrit au service de l'oral. L'écriture radiophonique comporte en effet des spécificités. En radio les phrases doivent être courtes. L'élève ne doit jamais oublier qu'il s'adresse à quelqu'un. L'écoute au préalable de plusieurs types d'émissions de radio a été utile aux élèves pour discerner le « style » à donner à leur écrit. Le travail en demi-groupe donnait aussi une large place aux échanges. Durant ce projet, j'ai pu constater une cohésion qui s'est formée au sein de l'espace classe. Les élèves de façon assez naturelle demandaient conseil aux autres, tant dans leur propre groupe, qu'en circulant dans la classe pour montrer leur travail aux autres, avoir un avis. Un élève qui s'était mis seul s'est régulièrement rapproché d'une élève, reconnue comme studieuse et douée en français, pour lui demander son avis sur son texte. Cet échange a été particulièrement intéressant, et a abouti à plusieurs reformulations dans le texte qu'il a proposé. L'écriture collective, dans le cadre de certains groupes voulant mener des débats, a aussi été un bon moyen de comprendre comment argumenter. Si nous avons déjà, en classe entière fait un débat à propos d'une œuvre dans une séquence précédente, j'avais pu constater la difficulté des élèves à adapter les arguments qu'ils proposaient en fonction des propos de leurs interlocuteurs. Ici, le travail collectif a permis que chaque élève du groupe, en se donnant un rôle précis, réfléchisse aux arguments utilisés pour tous les intervenants, et organise donc un débat structuré, avec des thématiques abordées tour à tour de façon logique. La construction du débat à plusieurs comportait aussi l'avantage d'élargir le cercle des idées. Si chaque élève a ensuite travaillé davantage son propre texte de façon plus individuelle afin de se l'approprier, les idées proposées venaient du collectif.

L'appropriation par les élèves du texte à l'oral, a aussi été une des parties de ce travail d'écriture. En écoutant des émissions de radio, les élèves avaient constaté la présence d'intonations particulières, d'appui sur les mots importants. Pour les aider à faire de même avec leur texte, ils ont élaboré des techniques qui leur étaient propres : pour certains élèves, qui ont rédigé leur texte à l'ordinateur, cela tenait à la mise en gras des termes sur lesquels insister. Pour d'autres qui travaillaient de façon manuscrite, l'usage du surligneur, ou de majuscules, ou encore d'un code couleur. Cette phase illustre clairement le temps du passage, pour les élèves, de l'écrit à l'oral, et le début de réflexion sur le texte, et sur son oralisation.

En annexe¹, le premier travail à l'écrit et le second, du même groupe d'élèves, illustre leur réflexion sur l'oralisation de leur texte. Dans un premier temps, on peut voir que le texte radiophonique a été présenté comme un exposé. Les élèves exposent des faits, mais à aucun moment, dans leur chronique, on ne sent de touche « personnelle ». Il y a peu de modalisations, ce qui entraîne un texte, certes bien organisé, mais relativement creux. Après la séance en groupe, le texte a évolué. Ici, les élèves ont saisi l'importance des amorces : « Encore plus scandaleux », par exemple, mis en gras, montre que les élèves sont davantage sur le ton de la dénonciation, et posent l'accent sur certains éléments, pour attirer l'attention de l'auditeur. De même, l'introduction de questions rhétoriques pour introduire leur sujet, rend celui-ci plus tonique, davantage dans l'échange. Le passage de l'écrit à l'oral a donc été réfléchi, et les élèves ont su jouer avec les normes de l'oral pour adapter leur texte.

d. La langue au service de l'oral : la ponctuation

Le projet de webradio avait notamment pour objectif de faire des liens entre oral et écrit. Un autre point de langue intéressant à étudier pour améliorer la qualité de la prestation des élèves était de travailler la ponctuation. En effet, la ponctuation, si elle porte plusieurs valeurs, porte notamment une valeur prosodique, et permet de retranscrire les intonations de l'oral à l'écrit. Le premier exercice pour faire réaliser cette valeur aux élèves a été de leur proposer un texte non ponctué. Les élèves devaient lire le texte à l'oral. Il découlait de cet exercice une incapacité des élèves à lire de façon continue le texte. Ils trébuchaient sur les mots, s'arrêtaient en milieu de phrase, ... Ce premier exercice a servi d'introduction à la réflexion sur la ponctuation. Le second exercice consistait en une nouvelle lecture, du même texte, mais c'était moi qui la réalisais, et cette fois en marquant, à l'oral, la ponctuation. Les élèves devaient, en

¹ Cf. Annexe 6

fonction de ce qu'ils entendaient, définir la ponctuation exacte du texte. Cet exercice d'écoute légitimait d'autant plus l'utilité de la ponctuation, les élèves comparant ma lecture avec celle qu'ils avaient proposée précédemment. Cet exercice était aussi un moyen de rappeler les règles de ponctuation, et de réfléchir à la façon dont certains signes pouvaient amener une tonalité spécifique selon le contexte. Dans le texte étudié, des guillemets servaient par exemple à donner un ton particulièrement sarcastique. Un appui particulier était donc à faire sur les termes entre guillemets. A partir de leurs observations, les élèves étaient aussi invités à réfléchir sur les différents usages des autres signes de ponctuation. Si le point était facilement repérable comme marquant la fin d'une phrase, ils ont pu constater que la virgule portait des rôles plus variés, puisqu'elle pouvait mettre en valeur certains éléments d'une phrase en marquant une double pause pour encadrer un élément mis en apposition, mettre en relief un élément en tête de phrase, servir une énumération, ...

Faire un retour sur ces différents éléments a permis de réaffirmer le lien entre oral et écrit, et de montrer que la ponctuation pouvait elle aussi se mettre au service de l'oral. Cet élément essentiel dans l'écriture de textes radiophoniques était donc utile pour les élèves, qui peinent parfois à avoir une vision claire de l'usage des signes de ponctuation, et leur donnait aussi des indications sur les temps possibles de respiration au sein de leurs textes.

e. Etude de cas : L'émission en direct vs l'enregistrement en différé, analyse

i. L'émission en différé

L'émission en différé aurait dû composer deux cas sur les quatre demi-groupes. Elle aura finalement été testée par la totalité des quatre groupes, suite à des éléments que nous évoquerons davantage dans la seconde partie. Pour enregistrer en différé, les rôles évoqués précédemment étaient les mêmes, à la différence que des coupures entre chaque sujet proposé étaient possibles. Choisir une émission en différé présente donc certains avantages. Elle permet un travail moins approfondi par les élèves, qui peuvent retravailler leur oral par la suite, et laisse donc la possibilité de faire des retouches. Pour les élèves, cette option est donc rassurante, puisque le poids sur leurs épaules en cas d'erreur est moindre qu'en cas d'émission en direct. L'émission en pré-enregistrement donne aussi la possibilité aux apprenants d'avoir une maîtrise complète de leur sujet, du début jusqu'au montage, et comporte donc un aspect technique pour tous, et non uniquement pour l'élève affecté au rôle de technicien. L'émission en différé permet

aussi d'avoir une trace. L'enregistrement peut être à nouveau diffusé à tout moment, et est facilement conservable. Elle demande aussi un matériel moins important, puisqu'il n'est pas nécessaire d'avoir un support dédié aux enregistrements sonores.

Cependant, la possibilité d'effacer donne un cadre moins solennel à l'émission de radio. La diffusion se faisant après coup, les élèves n'ont pas besoin d'être dans une attitude concentrée pendant l'intégralité des enregistrements. Chaque passage laisse des temps de pause propices à une dissipation. L'émission en pré-enregistrement nécessite donc un cadrage plus important que l'émission en direct où les élèves sont tous pleinement acteurs de la qualité de leur production tandis qu'ici, ils se sentent déresponsabilisés une fois leur passage terminé.

Dans les quatre demi-groupes, les émissions se sont malgré tout globalement bien passées. Les groupes dans lesquels une émission en direct avait été prévue en premier lieu ont cependant montré beaucoup plus d'autonomie que les groupes dans lequel l'émission était dès le début programmée pour être en différé. Cette autonomie est certainement due à un travail de gestion en amont qui était plus important, et l'organisation qu'avaient prévu les élèves a été malgré tout respectée, ce qui a évité tout temps mort.

Une tension est cependant survenue lors de la première émission enregistrée. Deux élèves qui s'étaient retrouvés en groupe par la force des choses, ont révélé leurs désaccords en plein milieu de l'enregistrement. Ce groupe était le seul n'ayant pas préalablement présenté son travail terminé, et cette absence de rendu a été plutôt significative, puisque les élèves n'avaient finalement, à aucun moment, procédé à une réelle mise en commun, entraînant un sujet incomplet. Le temps court entre le moment du rendu et le moment de l'enregistrement est ici à mettre en cause, puisque les élèves avaient peu de temps, une fois leur écrit finalisé, pour avoir un retour de ma part qui aurait pu leur permettre de modifier certains éléments. En même temps, ce conflit illustre la difficulté pour certains élèves, à entrer dans une vraie réflexion commune. Il est primordial pour l'enseignant, dans un projet tel que celui-ci, de s'assurer d'une bonne cohésion pour éviter ce genre de désagréments.

ii. L'émission en direct

L'émission en direct n'a pu être totalement réalisée. Un problème informatique qui réinitialisait systématiquement l'ordinateur à chaque lancement de direct a empêché les élèves

de mener à bien leur émission. Cependant, la préparation d'un direct a tout de même été effectué, ce qui nous permet d'en évoquer certains aspects. L'émission en direct, si comme on vient de le dire, est bien plus dépendante du matériel que l'émission en différé, comporte cependant des aspects particulièrement intéressants. En termes organisationnels, elle demande un investissement très important des élèves qui doivent gérer un groupe large (ici quatorze et seize élèves). Cette particularité donne une part plus importante encore aux rôles définis pour chaque élève. Le mixeur doit en effet avoir une feuille de route extrêmement précise pour ne pas faire d'erreur dans la diffusion. Chaque petit groupe doit donc réfléchir à un arrangement commun, en pensant à différents facteurs : qui va parler, à quel moment lancer un habillage sonore, sur quels micros se placer, ... Ces multiples questions doivent toutes être pensées au préalable afin d'assurer le bon déroulement de l'émission. Tant au niveau du travail de groupe, qu'au niveau de la responsabilisation et de l'autonomie des élèves, l'émission en direct est donc un excellent exercice.

Néanmoins, cet exercice est aussi une source plus importante de stress pour des élèves peu à l'aise à l'oral et ajoute une pression supplémentaire. De plus il nécessite un temps plus long de préparation, toute la réflexion sur le sujet de chaque élève devant se faire en amont.

iii. Analyse d'une chronique réalisée par des élèves¹

Voici l'exemple d'un travail réalisé par les élèves. Ici, les élèves n'ont pas eu le temps de mener de vraies interviews. Elles ont donc décidé de mimer cette interview, en faisant passer l'une des élèves pour une « spécialiste ». Les codes radiophoniques sont respectés. L'habillage sonore, en début d'émission, donne un aspect solennel à leur travail. Ce choix sonore est donc tout à fait dans la tonalité de ce qu'elles présentent ensuite, un sujet dédié spécialement à la question des normes de beauté. On peut constater que les élèves se sont prêtées au jeu. Tant l'animatrice que les chroniqueuses et la spécialiste sont entrées dans les personnages qu'elles se sont choisies. Au niveau de la prestation technique, on constate que le technicien a oublié de couper les micros des autres intervenantes entre chaque passage, ce qui crée une résonance assez importante, et quelque peu gênante pour l'écoute. Par contre les différentes parties sont cohérentes, et ont été insérées de façon à éviter les temps morts dans le discours.

¹ Cf. Annexe 7

Au niveau de la prestation orale, les élèves tiennent compte du fait qu'elles sont écoutées. Le « bonjour », en est une première trace. Elles tentent de capter l'attention de l'auditeur à travers des questions rhétoriques : « Qu'est-ce que la femme parfaite ? ». Le choix d'exemples, pour illustrer leur propos montrent qu'elles ont compris que leur débat devait être soutenu par des arguments. Enfin, leur sujet suit une logique : l'intervention de la spécialiste est confortée par un micro-trottoir, avant d'ouvrir sur une réflexion plus large sur les normes de beauté dans le monde, cherchant donc à relativiser ces normes imposées.

Cependant, leur prestation porte plusieurs défauts : outre la qualité sonore qui montre les difficultés des élèves à ne pas toucher le micro durant leurs interventions, et à parler à proximité de celui-ci. Qui plus est, on constate de nombreuses hésitations, qui témoignent d'un manque d'entraînement, en particulier dans la partie conclusive. Cette partie était en effet la seule qui n'avait pas été rédigée intégralement par les élèves.

Cet extrait, en montrant le questionnement des élèves quant aux normes de beauté, montre que les élèves ont été capables de faire des liens avec la séquence étudiée. Si la prestation orale demeure fluctuante, certains élèves ont fourni un vrai travail de réflexion sur la relation à l'auditeur dans l'émission de radio. Le cadre normé de la webradio a aidé à construire cette réflexion. En formalisant la pratique orale, les élèves ont davantage compris l'utilité de conformer leur oral et leur niveau de langue.

4. BILAN

a. Difficultés rencontrées

i. Absentéisme

La notion de projet et de travail de groupe impliquait une participation de l'intégralité des élèves. Dans ce cadre, le facteur humain jouait un rôle primordial. La gestion de l'absentéisme des élèves a donc été l'un des problèmes majeurs dans la réalisation de ce projet. Au cours des sept semaines durant lesquelles s'est déroulé le projet, un élève a par exemple quitté la classe de Seconde 5, sans penser à rendre préalablement à ses coéquipiers le travail qui avait été effectué en groupe. La difficulté a donc été pour les élèves, dans un temps très restreint, de retrouver toutes les recherches qui avaient été effectuées, et de réécrire et répartir le travail qui avait été auparavant divisé par trois. Sans aller dans cette situation qui a été la plus extrême, les absences régulières ou non des élèves sont un vrai frein à l'évolution d'un projet de groupe, et peuvent les empêcher de s'intégrer pleinement au projet. Dans un groupe de quatre élèves, l'un des apprenants s'est rapidement mis à l'écart dans l'activité. Ayant été absent aux premières séances, il ne se sentait pas forcément concerné par ce que créait le reste de son équipe, et refusait donc de réellement s'investir. Heureusement, le travail en groupe laisse une autonomie plus grande aux élèves. Pour le professeur, ce travail peut donc être un moyen de prendre à part les élèves absents, pour les remobiliser dans le projet en leur donnant des tâches précises et en leur montrant qu'il y a toujours une possibilité de s'inclure d'une autre façon. L'élève en question a par exemple changé de rôle et s'est davantage intéressé à la partie technique, qui, se déroulant plus tard dans le projet, lui laissait la possibilité d'être intégré dans le processus du début à la fin.

Le problème majeur dans l'absentéisme a été dans la phase d'enregistrement. Sur un demi-groupe, une élève manquait à l'appel. C'était malheureusement elle qui avait les textes rédigés. Dans ces conditions, les élèves de son groupe n'ont pas pu enregistrer. Il a heureusement été possible de faire une nouvelle séance pour ces élèves, car l'émission était enregistrée en différé, mais on constate tout de même que ces aléas peuvent être sources d'échec. Une solution à ce problème pourrait être de mettre en place une récupération systématique des travaux des élèves en fin de cours pour éviter ce type de désagréments, mais elle empêcherait l'avancement en dehors du temps scolaire.

ii. « Timidité » des élèves

La radio demande aux élèves une implication parfois assez inhabituelle pour certains. Si certains sont de nature extravertie, d'autres sont plus réservés, et le fait de s'exprimer devant un groupe n'est pas un exercice facile. Il a donc fallu gérer, lors de ce projet, les angoisses des élèves devant le fait de se retrouver devant le micro. Le premier temps d'enregistrement des Fables a été essentiel pour repérer les élèves en difficulté face à cette prise de parole. J'ai cependant pu observer une réelle bienveillance des élèves par rapport à ceux qui avaient plus de mal à s'exprimer devant les autres. A plusieurs reprises, ils ont donné des conseils, ou se sont portés volontaires pour les remplacer au micro. Si dans la première phase, pour les fables, j'ai tenu à ce que tous les élèves participent et aient au moins un passage en enregistrement, j'ai laissé par la suite les élèves libres de choisir leur rôle. Qui plus est, le rôle de technicien, au premier abord perçu par les élèves comme un rôle fait justement pour les timides, a dévoilé par la suite une autre facette. En effet, le technicien étant en charge de l'enregistrement, c'était à lui de demander le silence pour l'enregistrement, et donc de s'affirmer face aux autres élèves. La responsabilité de ce poste, dont l'intégralité de l'enregistrement dépendait, a permis à des élèves de s'affirmer davantage en prenant conscience de l'enjeu qui était entre leurs mains s'ils n'osaient pas dire clairement leurs attentes. De plus, le cadre du demi-groupe reste un moment privilégié pour les élèves introvertis, qui ont à s'exprimer devant un effectif moins nombreux.

iii. Le français à l'épreuve de la technique

La radio a deux besoins majeurs : des humains, et des moyens. Durant les moments en studio, les élèves ont pleinement pu constater la dépendance au matériel du projet. Si le lycée Jacques Prévert avait fait bénéficier aux enseignants qui le souhaitaient d'une formation pour apprendre à se servir du matériel radiophonique, il n'en reste pas moins que tout projet dépendant d'un matériel informatique comporte des contraintes. Celles-ci sont apparues dès le début du projet : lors de l'écoute en classe entière des fables des élèves avec la Seconde 4, l'ordinateur avait ainsi été déconnecté du réseau local, empêchant toute connexion, et donc toute utilisation des enceintes.

Le problème majeur lors de l'enregistrement a tout de même été l'émission en direct. Après plusieurs tentatives, les élèves se sont aperçus que chaque lancement d'audio durant l'émission entraînait une réinitialisation complète de l'ordinateur, qui effaçait ce qui avait été précédemment créé. Cette problématique pose les limites de l'enseignement face à l'utilisation

d'outils numériques. Sur un temps long, les problèmes matériels peuvent aisément se résoudre, mais sur des délais courts, il a souvent fallu faire des choix qui, en termes d'apprentissage et de responsabilisation des élèves, pouvaient être moins intéressants, mais avaient au moins le mérite de laisser une trace de leur travail. Cela nous amène à la difficulté suivante.

iv. Facteur temps

Comme dit précédemment, le projet de webradio s'est déroulé sur un nombre restreint de semaines. La programmation de la séquence était donc ici essentielle pour parvenir à un résultat satisfaisant. Ici encore, cette programmation précise s'est faite sans prévoir quelques aléas : sorties scolaires des élèves, voyage scolaire d'une partie de la classe de de Seconde 5, ... La démarche de projet nécessite de pouvoir faire face à quelques modifications imprévues, et donc de garder une marge de manœuvre. Elle nécessite aussi, pour le professeur, de pouvoir compter sur ses élèves en cas de manque de temps, afin que ces derniers puissent finaliser leur travail chez eux, pour économiser des heures, parfois extrêmement précieuses, en classe. Il apparaît donc nécessaire que le cadre et les délais soient très clairement exposés aux élèves, avec un cahier des charges sur les attentes à chaque période, pour que le projet soit finalisé dans les temps.

v. Tensions relatives à l'enseignement en groupe

Si l'apprentissage du travail en groupe était l'un des objectifs du projet mené, il n'en reste pas moins que tout travail en groupe amène des confrontations et des tensions, dus à plusieurs facteurs. Un conflit externe au cours, survenu assez tôt dans le projet a ainsi divisé un groupe formé de trois élèves. Un des élèves a donc décidé de quitter son groupe, et a rejoint un autre élève qui avait dans un premier temps prévu de travailler seul. Cependant, ce nouveau duo a montré beaucoup de difficultés à s'accorder sur un sujet, le premier ayant déjà avancé sur un sujet qui ne convenait pas forcément au second. De même, l'arrivée d'un nouvel élève au cours du projet a aussi perturbé un autre groupe. Si dans le second cas, les élèves ont réussi à trouver un terrain d'entente et à intégrer le nouvel arrivant, le premier groupe a lui fini par se scinder à nouveau. Ici, on voit les limites de la communication entre les apprenants. Si l'enseignant, en travail de groupe, se doit de laisser une certaine autonomie aux élèves, il doit aussi servir d'intermédiaire entre les élèves et gérer les confrontations. Le travail de groupe comporte toujours des écarts entre les élèves, des implications différentes. La distribution de rôles précis

au sein de chaque groupe permet de diminuer ces écarts, mais le contrôle régulier des avancées de chacun reste important. Le travail de Philippe Meirieu¹ arrive à la même constatation :

On voit donc l'importance, dans le travail en équipe des élèves, de bien préciser le contrat passé, c'est-à-dire de bien clarifier aux yeux des participants la nature de la tâche commune à réaliser et la nature des objectifs individuels poursuivis. Seule cette clarification, sans cesse à remettre en chantier, à rediscuter et renégocier avec les élèves peut contribuer à faire du travail en équipe, tout à la fois, une occasion d'apprentissages variés et d'accès progressif à l'autonomie.

b. Réussites des objectifs

i. Une meilleure compréhension de l'œuvre

Au cours du projet, l'appui constant sur l'œuvre de Mona Chollet² a été primordial pour les apprenants. Les liens systématiques faits par les élèves entre les travaux qu'ils réalisaient, les lectures analytiques faites en classe, et l'œuvre qu'ils avaient lue précédemment ont pleinement aidé les apprenants dans leur compréhension de l'œuvre. De plus, l'insertion de celle-ci dans un cadre plus large a permis aux élèves d'analyser la pertinence de la critique proposée, et de dépasser les a priori des élèves quant à une œuvre jugée au premier abord complexe. Ces liens entre une œuvre et un contexte sont en complète adéquation avec les attentes des programmes, qui veulent « la constitution et l'enrichissement d'une culture littéraire ouverte sur d'autres champs du savoir et sur la société »³. En inscrivant l'étude du Français dans une relation forte, tant avec les Sciences Economiques et Sociales, qu'avec l'Histoire, et l'Education Morale et Civique, les élèves peuvent pleinement percevoir l'aspect transversal des connaissances qui leur sont apportées. Avoir fait le choix de la webradio a permis à chaque élève d'être dans une lecture active, et de développer un point particulier de l'œuvre pour se l'approprier à travers des recherches personnelles. La classe se retrouve ainsi dans une forme de pédagogie active, le professeur étant dépendant des savoirs acquis par les élèves, et les apprenants étant dans une exploration autonome des contenus.

¹ MEIRIEU Philippe. « Pourquoi le travail en groupe des élèves ? » Repères pour enseigner aujourd'hui [en ligne]. Paris, France : INRP, 1999. Disponible sur : <http://www.meirieu.com/ARTICLES/pourquoiletgdgde.pdf>

² CHOLLET M, *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Broché, Paris, France, 2012

³ EDUCATION NATIONALE, « Programme de l'enseignement commun de français en classe de seconde générale et technologique et en classe de première des séries générales et programme de l'enseignement de littérature en classe de première littéraire », disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid53318/mene1019760a.html>

ii. L'apprentissage d'un oral normé

A travers la webradio, l'étude de différentes émissions et les différents exercices réalisés en classe, les élèves ont pu pleinement appréhender les différences entre oral et écrit et aboutir à une réflexion sur leur façon de percevoir l'oral. Le cadre créé par la radio, la formalisation de règles et d'attentes précises a abouti à un maniement spécifique de la langue, dans un oral travaillé, et réfléchi. Les questions abordées, tant sur les objectifs de la radio que sur la ponctuation, ont fait percevoir des liens aux élèves et leur ont montré que l'oral n'était pas dénué de normes. Le passage par l'écrit a permis de formaliser de façon claire les règles de l'oral, et d'amener les élèves à modifier, adapter leurs intonations en fonction d'un but. Cet apprentissage, dans un milieu scolaire où l'écrit reste majoritaire, est un atout pour les élèves, qui, dans un avenir relativement proche, devront se détacher de celui-ci pour montrer leurs compétences oratoires.

iii. Une approche par l'élève de l'argumentation

La construction par l'élève de ses savoirs, et des éléments constituant sa présentation a permis d'aborder l'argumentation d'une façon différente. La nécessité d'une justification constante des propos, la recherche d'informations, la sélection des données ont permis aux élèves d'appréhender pleinement le travail de recherche qui avait, précédemment, été fourni par Mona Chollet dans son essai¹. En recréant ce schéma pour le projet et en s'appropriant les documents étudiés, les élèves ont pu aborder l'argumentation en créant eux-mêmes un discours argumentatif. Ils ont ainsi pu saisir l'importance du croisement des données, réfléchir à la notion de « source », et de texte engagé, et développer un esprit critique. Cet esprit critique est essentiel dans la formation scolaire, tant en considérant l'élève dans le cadre scolaire qu'extrascolaire, puisqu'elle amène l'élève à réfléchir à la notion de citoyenneté, en l'ancrant dans une société dans laquelle il sera capable de partager un point de vue, de transmettre ses idées, et de s'informer.

¹ CHOLLET M, *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Broché, 2012

iv. La formation à la citoyenneté

L'argumentation est un temps particulier dans l'étude du Français, car elle est un temps d'étude de textes engagés, défendant une cause. Aborder la thématique du rapport au corps féminin a permis, à travers cette question de s'interroger sur diverses normes sociales, et de sensibiliser les élèves à la question des stéréotypes et des clichés qui entourent le genre. Utiliser l'argumentation pour parvenir à une réflexion plus globale, promouvoir une autrice, et ainsi donner une certaine visibilité à des femmes dans un cadre littéraire où les figures étudiées sont majoritairement masculines a sensibilisé les élèves à des problématiques actuelles de notre société, qui sont au cœur des enjeux du travail de l'Education Nationale, aussi vouée à promouvoir les valeurs françaises et plus particulièrement ici, la question de l'Egalité.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

BONNEAU E, COLAVECCHIO G. *Faire de la radio à l'école: des ondes aux réseaux*. Futuroscope, France : SCÉRÉN-CNDP-CRDP, 2013.

BOUGNOUX, D., *Introduction aux sciences de la communication*. Paris, France, La Découverte, 2001

CHOLLET M, *Beauté fatale: les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Broché, Paris, France, 2012

DOLZ-MESTRE, J., SCHNEUWLY, B. . *Pour un enseignement de l'oral: Initiation aux genres formels à l'école*. 4e édition. Issy-les-Moulineaux, France, ESF éditeur, 2009.

GIRARDOT J-M. *La radio en milieu scolaire: un outil pédagogique pour la maîtrise du langage et l'approche de la citoyenneté*. Besançon, France: CRDP de Franche-Comté, 2004.

GUILLEM G, LAURENTIN E, ALIN F. *Vous êtes sur Radio Clype: abécédaire d'une radio scolaire*. Paris, France, l'Harmattan; 2009.

PORCHER L, *Les médias entre éducation et communication*, CLEMI, Vuibert, Ina, Paris, 2006

Articles :

LAGANE, J. (1997). « L'évolution du langage radiophonique ». *Communication et langages*, n° 111, 1^{er} trimestre 1997.

LAPARRA M. , « L'oral, un enseignement impossible ? », *Pratiques*, 137-138 | 2008, 117-134.

Sites Web :

BECCHETTI-BIZOT C. , BRUNET A. (rapp.). *L'éducation aux médias. Enjeux, état des lieux, perspectives* (Rapport - n° 2007-083). Paris : IGEN - IGENR, 2007, 137 p . Disponible sur : http://pressealecole.fr/wp-content/uploads/2007/12/rapport_inspection_generale.pdf

MEIRIEU P. « Pourquoi le travail en groupe des élèves ? » *Repères pour enseigner aujourd'hui* [en ligne]. Paris, France : INRP, 1999. Disponible sur : <http://www.meirieu.com/ARTICLES/pourquoiletgde.pdf>

RAULT J., « La ponctuation : problématiques linguistiques », *Le français aujourd'hui*, 2014/4 (n° 187), p. 9-18. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2014-4-page-9.htm>

CENTRE DE LIAISON DE L'ENSEIGNEMENT ET DES MEDIAS D'INFORMATION « Les radios & webradios scolaires » [en ligne]. Disponible sur : <http://www.clemi.org/fr/productions-des-eleves/web-radios>

CENTRE DE LIAISON DE L'ENSEIGNEMENT ET DES MEDIAS D'INFORMATION « Animer une webradio en classe » [en ligne]. Disponible sur : <http://canope.ac-besancon.fr/clemi/?p=2844>

EDUSCOL « Éducation aux médias et à l'information - L'EMI et la stratégie du numérique » [en ligne]. Disponible sur: <http://eduscol.education.fr/cid72525/l-emi-et-lastrategie-du-numerique.html>

Documents audio :

LHIOREAU Anne, « Douze Jours dans la vie d'un réfugié ». [enregistrement sonore] [en ligne]. 18 octobre 2015, France Inter. Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/emissions/interception/interception-18-octobre-2015>

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Tableau évaluatif des enregistrements des fables.....	45
Annexe 2 :Carnet de lecture n.1	46
Annexe 3 : Carnet de lecture n.2	48
Annexe 4 : Carnet de lecture n.3	50
Annexe 5 : Corpus de textes – recherches sur l’anorexie.....	55
Annexe 6 Travail d’écriture : l’évolution de la réflexion sur l’oralisation.	58
Annexe 7 :Enregistrement radiophonique : chronique	63

Tableau évaluatif des enregistrements des fables

Groupe	Points positifs (respect consigne, voix, ...)	Éléments à améliorer (originalité, ton, vocabulaire, ...)	Morale	Note /10
GROUPE 1				
GROUPE 2				

Carnet de lecture n.1

Carnet de lecture de J. sur beauté fatale :

L'auteur nous présente la série mad men (que je ne connaissais pas) célèbre (d'après l'auteur) pour les comportements stéréotypés des personnages principaux, tel que le machisme des hommes , je suis d'accord avec l'auteur lorsqu'elle se moque des gens qui parlent de ces comportements « révolus » alors que ce sont toujours des sujets d'actualité ,comme elle l'illustre avec l'exemple de sa nièce en entreprise.

N'étant pas un grand fan de série je ne connaissais pas Mad Men , ni son importante influence qu'elle a eu dans le monde mais je trouve ridicule que des gens commencent à copier le style vestimentaire des années 60 ,comme le dit l'auteur : « c'est le moment de dévaliser la garde robe de votre grand mère »

J'ai aussi appris dans un extrait du livre que des barbies avaient été créées à l'effigie de certains personnages de la série

C'est dire à quel point la société de consommation va loin

« Ce dévoilement illustre l'emprise croissante exercée sur la sphère culturelle par la mode la publicité la consommation qui la vidant de tout contenu pour lui imposer leur logique »

cette emprise (selon l'auteur) redonne vie à certaines idées datées comme « l'aspiration à revenir à un partage net des rôles sexués ou je cite « les hommes étaient des hommes et les femmes étaient des femmes ». Pour ma part je suis contre cette idée d'emprise gigantesque et tentaculaire sur les mentalités (par contre je pense que l'auteur est conspirationiste) mais je reconnais que certains médias tel que la télé , les séries ou autres ont une influence dans certains de nos jugements .

je ne le savais pas mais apparemment la jupe serait un outil d'oppression utilisés par la société contre les femmes qui mettent en avant leur féminité (j'en apprend des choses) , par exemple en banlieue les jeunes femmes portant une jupe se feraient insultées sans raison au début je me disais que c'était tellement irréaliste que (je me faisais la réflexion que l'auteur devait être un paranoïaque bipolaire) je suis allé faire des recherches et j'ai découvert que par exemple certaines députées se font régulièrement insultées parce qu'elles portent une jupe

L'auteur parle du fait que la jupe soit un symbole anti-burqa (la j'ai pas compris) puis serait devenu un symbole de la cause féministe et pour l'association « ni putes ni soumises » , puis serait devenu un symbole anti voile (la aussi j'ai pas compris en quoi un symbole religieux serait un symbole d'assouvisement)

Dans un passage du texte j'ai appris que ces dernières années les femmes représentaient 46% de la population active je suis d'accord avec l'auteur lorsqu'elle parle de la difficulté qu'ont certaines ouvrières ou employées en général qui (à cause de leur condition de travail) ont du mal à lâcher leur boulot ainsi que leur revenus pour se réorienter dans certains secteurs , mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi celles qui y arrivent se réorientent dans des secteurs de l'esthétique de la mode ect...

L'auteur (nous parle de « jeux vidéos de filles » mais a mon avis le jeu video est universel) se plaint de la perfection physique dans les jeux vidéos comme lara croft mais cet élément n'est qu' utilisé dans un cadre commercial, en effet que ce soit dans un bd dans un film ou dans le cadre présent dans un jeux video les jolies corps ca fait vendre .

Je ne suis pas d'accord avec elle lorsqu'elle parle de l'influence qu'on les sac a mains chic ou autre produits de luxe sur les jeunes femmes , elle dit que ces meme jeunes ne connaissant pas la vraie valeur de l'argent seront déboussolés dans la vie de tous les jours et seront amenés a faire des choix qui pourrait meme etre criminelle elle dit cela en prenant exemple sur Bonnie Hoxie .

Par contre je suis d'accord avec elle lorsqu'elle parle de ces personnes rendues folle et possessive au sujet de leur sac a main pour une raison : il est cher et c'est tout.

L'ultime conclusion :

j'ai adoré ce livre,.....,c'était un sarcasme

J'ai detesté ce livre pour plusieurs raisons et comme il y en a beaucoup je ne vais en énoncer que quelque une :

➤ L'absence de personnage :

je sais que c'est un essais et une sorte de documentaire mais meme « c'est pas sorcier » prenait le temps d'introduire des personnages et meme les documentaire animalier donnent des noms aux animaux(personnification) afin de rendre la trame des événements plus faciles à suivre et de rendre le documentaire un peu plus intéressant à regarder

➤ Le texte est creux ,plats, limite ennuyants :

ce texte regorge de plein de bonne intention mais l'auteur a cette manie d'exagérer ces propos de sorte a ce que un sujet simple devienne compliqué voir extremement mauvais (voir exemple de Bonnie Hoxie ou encore celui de la jupe anti voile) l'auteur est presque outrancié dans ces propos .

➤ Il ya trop de référence :

Il y a comme une indigestion d'informations (l'une des raisons pour laquelle le texte se complexifie) si on fesait un film de ce livre il durerait au moins 17h et 45min (j'ai calculé attention)

➤ Au bout d'un moment le texte n'avait tellement plus aucun sens , était de plus en plus compliqué a comprendre (sans parler de l'indigestion d'information) que j'ai finit par lacher le livre

Voila c'est la fin de ce carnet de lecture imcomplet et pas finis je voudrais m'excuser pour toute les fautes d'orthographe que j'ai faite mais et que je n'ai pas le temps de corriger

Carnet de lecture N.2

Carnet de lecture beauté fatale

– Première entrée, le mercredi 6 décembre

J'ai lu le chapitre 1 : et les vaches seront bien gardées. L'injonction à la féminité.

A la fin de ce premier chapitre je me suis posé un tas de questions. Dans ce premier chapitre on parle beaucoup des différences entre les femmes et les hommes.

Moi qui n'aime pas lire, la ce livre à l'air de me donner envie de le continuer car il me rappelle mes cours de sciences économique et sociale (une socialisation différente suivant le sexe). La conclusion de ce premier chapitre est positive.

– Deuxième entrée, le vendredi 8 décembre

J'ai lu les chapitres 2 et 3 : Un héritage embrassant. Interlude sur l'ambivalence/ le triomphe des otaries. Les prétentions culturelles du complexe mode-beauté.

Dans le chapitre 2 Mona Chollet parle des mannequins elle dit que les mannequins sont contraint à beaucoup d'obligation comme suivre un régime strict qui les forcent à maigrir. Elle dit que les femmes sont utilisées comme des objets.

Mona Chollet raconte que les femmes ne fabriquent plus leur vêtements mais elles les achètent dans des boutiques (elles font ceci car la qualité n'est pas la même, l'apparence aussi n'est pas pareil et aussi car c'est plus facile).

A la fin de ces chapitres j'ai aussi bien aimé car ce chapitre parlé de la vie des mannequins et cette lecture ma fait découvrir que derrière le défilé des mannequins se passe une vie bien difficile.

– Troisième entrée le samedi 9 décembre

J'ai lu le chapitre 4 une femme disparaît. L'obsession de la minceur, un « désordre culturel ».

Dans le chapitre 4 l'auteur parle de la maladie de l'anorexie qui arrive chez un très grand nombre de mannequin.

J'ai trouvé ce chapitre ennuyant car il parlait de la maladie et ce sujet ne m'intéresse pas.

– Quatrième entrée le dimanche 10 décembre

J'ai lu le chapitre 5 la fiancée de Frankenstein. Culte du corps ou haine du corps?

Ce chapitre parle beaucoup de la chirurgie esthétique.

Je n'ai pas aimé ce chapitre car j'ai trouvé ça long et ennuyant pour moi ce chapitre n'est pas utile à mon goût.

– **Cinquième entrée le mercredi 13 décembre**

J'ai lu le chapitre 6 comment peut-on ne pas être blanche ? Derrière les odes à la « diversité »

Dans cet avant dernier chapitre Mona Chollet parle des mannequins de couleur noir, le chapitre y est consacré. Elle dit par exemple qu'il n'existe pas de maquillage pour les femmes noires.

Après deux chapitres que j'ai trouvés pour moi ennuyant celui j'ai complètement accroché car Mona Chollet m'a appris des choses sur les mannequins de couleur noir.

– **Sixième lecture le vendredi 16 décembre**

J'ai lu le chapitre le soliloque du dominant. La féminité comme subordination.

Dans ce dernier chapitre Mona Chollet résume un peu le livre sous forme de questionnement avec des questions rhétoriques.

J'ai bien aimé ce dernier chapitre car c'est une sorte de conclusion du livre.

Conclusion

Dans l'ensemble j'ai bien aimé ce livre car il m'a fait découvrir une autre vision de la femme qui existait et que je ne connaissais pas.

Carnet de lecture N.3

BEAUTE FATALE

Lecture le 3/12 dans les transports.

Et les vaches seront bien gardées.

L'injonction à la féminité

Dans ce premier chapitre, le thème étudié est celui de la jupe sur les femmes.

Pour moi, certaines choses dites sont vraies, les femmes peuvent porter des jupes mais parfois elles sont trop courtes, ce qui est mal vu par certaines personnes. La femme peut porter des jupes mais elles ne doivent pas être trop courtes et ne pas montrer plus de la moitié de la jambe car après certains hommes auront des idées mal placées. Pour certaines personnes les femmes sont seulement vues comme un objet de séduction voir de plaisir, alors qu'elles sont humaines et ne méritent pas d'être traitées comme des objets.

D'autres thèmes sont abordés aussi comme celui de la place de la femme dans la société, en disant que les hommes ont plus de chance de diriger une entreprise, ce qui est totalement faux car une femme a autant de qualités qu'un homme.

Encore au jour d'aujourd'hui, ça me choque d'entendre des propos comme ça, car la société est censée avoir évolué et donc ne plus avoir de différences entre les hommes et les femmes, ce qui est faux car ces inégalités sont encore présentes dans la vie quotidienne.

Celui qui parle des petites filles et le fait que les mannequins, marques... ont une grande influence sur leur comportement et celui qui m'a le plus plus car malheureusement c'est ce qui beaucoup de petites filles ressentent, vouloir un corps comme les mannequin à en devenir une obsession. Je connais cette situation, car étant petite je me trouvais grosse et je voulais donc devenir comme ses filles dans les magazines, mince, belle coiffure, beaux vêtements. Cette image de la fille parfaite est donnée partout donc il est normal que des petites filles veuillent leur ressembler.

De plus, les faire participer à des concours de beauté où elles sont habillées comme des adultes va leur donner une image où la femme doit toujours être apprêtée, superficielle, ce qui est une mauvaise image pour elles plus tard. Ce qui me choque, c'est qu'on donne une telle image de la femme à des petites filles.

Ce premier chapitre m'a beaucoup plus, j'ai parlé de choses qui ont vraiment attiré mon attention.

Je n'ai rien appris de nouveau à part quelques petits détails mais les sujets principaux sont d'actualité donc j'en avais déjà entendu parler.

Un héritage embarrassant.

Interlude sur l'ambivalence

Lecture le 6/12 faite chez moi après mon cours de boxe.

Le fait que les filles veuillent avoir un beau corps est une chose mais de la à leur vendre du rêve en disant qu'être mannequin va leur permettre d'avoir la vie dont elle rêve est faux. Selon moi, être mannequin ce n'est pas un rêve même si défiler pour les plus grands couturiers, voyager dans le monde entier, être célèbre, avoir de l'argent... donne envie, il ne faut pas oublier tous les côtés négatifs de ce métier, être maigre voir anorexique, ce qui est horrible de voir des filles devenir comme ça juste pour pouvoir être mannequin, être abusé sexuellement mais tout cela on n'en parle jamais, voir des filles se tuer peu à peu ne dérange personne, par contre quand il s'agit de les voir défilés, là tout le monde en parle.

Dans ce monde, on montre que ce qu'on a envie, donc que le bon côté des choses.

Moi même étant petite je voulais devenir mannequin car je voyais que le bon côté des choses mais en grandissant j'ai vu le mauvais côté, mais certaines personnes ne le voient pas et finissent par regretter leur choix.

Je trouve ça dommage que nous les jeunes ont aimé autant les marques en vrai, c'est juste un logo mais, pour nous la marque ça représente la richesse, être populaire, à la mode. Nos parents se cassent le dos en travaillant et nous après on demande des paires de chaussures très chères en vrai, des chaussures ça sert juste à marcher, mais la cruauté des jeunes aujourd'hui nous force en quelque sorte de porter de la marque sinon on est mal vu.

Moi même je ne porte que des chaussures de marque alors qu'en vrai cela ne m'apporte rien de plus mais c'est psychologique, avec les pubs, les médias.. Donc je trouve dommage qu'on apporte autant d'importance à de simples objets, pour montrer une bonne apparence.

Les gens deviennent de plus en plus matérialistes.

Pour la société, les femmes représentent que le physique, l'habillement mais je ne comprends pas pourquoi, certes une femme peut être jolie à regarder mais elle ne doit pas devenir un objet.

Le triomphe des otaries.

Les prétentions culturelles du complexe mode-beauté

Lecture faite le 8/12 après la fin de mon déménagement.

Pourquoi une femme devrait-elle plus porter attention à comment elle s'habille simplement car elle est connue ?

Si dans la rue elle veut sortir sans s'être forcément bien habillée, elle a le droit et elle ne mérite pas pour autant d'être critiquée sur les réseaux sociaux. Elle est comme tout le monde, et n'est pas toujours obligée de prêter attention à son apparence, elle a peut-être d'autres préoccupations plus importantes dans la vie, et je ne trouve pas ça normal que les gens aient le droit de la critiquer gratuitement juste parce qu'elle est célèbre alors que des fois eux-même ne font pas attention à leur style vestimentaire.

Donc si demain mon rêve c'est de devenir actrice, je devrais correspondre à leurs critères jusqu'à changer d'apparence. Est-ce que c'est normal d'être traité comme des objets juste pour passer à la télé ?

Pourtant certaines personnes rêvent vraiment de devenir acteurs sont capables de tout et c'est dommage, car des fois elles en viennent à gâcher leur vie pour ça. Pour qu'au final le public ne soit même pas intéressé pour tout son travail fournis mais plutôt par ses astuces beauté, sa routine, ses vêtements... et ça me fait de la peine pour ces personnes car elles travaillent dur et les gens ne s'intéressent pas vraiment à son travail.

Depuis quand faut-il être le fils ou la fille de quelqu'un de connu pour être connu à son tour ? Personnellement, je préfère réussir par moi-même plutôt que d'avoir réussi grâce au nom de mes parents car cela prouve qu'on est pas capable de se débrouiller seul et donc notre réussite provient pas de notre travail mais de celui de nos parents.

Une question qui me choque énormément est celle de l'avortement. Comment un être humain peut-il décider de prendre la vie d'un petit être inconscient ? Personne ne les a forcés à faire l'amour sans se protéger donc après il faut en assumer les conséquences et pas juste penser à son plaisir personnel. En plus de nos jours il existe pleins de moyens pour se protéger donc autant s'en servir si c'est pour au final tomber enceinte et ne pas assumer. Je pense que les personnes qui avortent devraient être punies par la loi, personnellement les gens qui font ça sont égoïstes en tuant l'enfant.

Ce chapitre m'a appris plusieurs choses sur le mode du cinéma que je ne connaissais pas, car on parle jamais du mauvais côté mais que du bon.

Encore une fois, j'ai parlé de sujets qui m'ont le plus intéressés et que j'ai compris.

Une femme disparaît.

L'obsession de la minceur,

un «désordre culturel»

Lecture faite le 9/12 dans le métro pour aller un rendez-vous médical.

Je pense que ce chapitre est celui qui va le plus me choqué mais il est totalement vrai.

Comment peut-on en arrivé à dégouté une enfant de la nourriture juste pour s'en servir et la mettre à la télé.

Moi à son âge, je sortais avec mes amis on allait mangés dehors on profitait au maximun pour nous sortir mangé dehors un truc gras c'est un plaisir. Encore aujourd'hui j'aime toujours autant sortir manger des grecs, des pizza, mcdo... prendre plaisir à manger de ce genre de nourriture même s'il ne faut pas trop en abuser. Mais on ne devrzit pas en arriver à dégouter une enfant comme ça de la nourriture, car c'est la privée de bons moments de plaisirs. Ça devient même une obsession, les filles dans ce cas ne pense que à leur poids, limite ça devient une maladie mental, elles ne pensent plus que à ça et c'est dommage car elles sont privées de leur enfance en quelques sorte et j'aimeraï qu'elles prennent autan de plaisir que moi quand je mange. Il y'a même une phrase très connus qui dit «y'en a qui mange pour vivre, moi je vis pour manger» cette phrase est vraiment bien, et elle me représente bien.

Je trouve dommage que de belles femmmes préfère maigrir pour plaire aux hommes plutôt que d'assumer leur corps.mais elles subissent une telle pression qu'elles se sentent obliger de rentrer dans les «normes» pour se trouver séduisantes. Alors que les femmes sont tellement plus belles avec des rondeurs plutôt que toutes lincees sans chaire à toucher. Ça le choque encore plus car je me dis que plutard si j'ai une fille elle aura cette image ou la femme doit être maigre pour appartenir aux «belles» femmes de la société, ce que je trouve complètement faux.

C'est à cause de certaines célébrités qui prônes la filles minces que les autres filles veulent l'être aussi. Au final tout le monde se ressemble et c'est dommage car le charme d'une fille va se trouver dans sa personnalité, son corps. En plus, ce n'est pas qu'une question esthétique mais aussi de santé, je ne pense pas qu'elles mettent leur vie en danger pour avoir une taille «mannequin». Moi si j'avais été un homme j'aurais préféré avoir une femme avec des rondeurs plutôt qu'une femme toute maigre.

La fiancée de Frankenstein.

Culte du corps ou haine du corps?

Lecture faite le 11/12 dans la salle d'attente du coiffeur.

Je trouve ça génial les gens qui assument leur corps même avec des petits desfaults parfois car pour moi vaut mieux rester naturelle que de faire de la chirurgie car c'est perdre son identité. Après ceux qui le font son vraiment mal dasn leur peau mais je trouve dommage de passer à l'étape de la

chirurgie parcequ'au final ce n'est pas naturel et une fois qu'on a commencé à en faire le risque c'est de devenir accros. Puis celle qui se font refaire pour ensuite poster leur corps sur les reseaux sociaux tellement elles en sont fière c'est ridicule. Certes tu peux aimer ton corps mais pas la peine de l'afficher partout, c'est censé être personnel mais le tout le monde le connait. En plus sur les réseaux sociaux il y'a des jeunes qui peuvent voir ça et vouloir le reproduire.

Comment peut-on ne pas être blanche?

Derrière les odes à la «diversité».

Lecture faite le 12/12 après mon cours de danse.

Je trouve cela normal que les grandes marques de produits de beauté s'adaptent à tous les types de cheveux, car ils en existent beaucoup et les origines sont mélangées partout dans le monde. Mais ils font cela aussi pour être accessible par plus de personnes donc vendre plus de produits pour gagner plus donc c'est aussi dans l'intérêt de la marque.

Comment est-il possible qu'il existe encore des personnes racistes dans ce monde? Par exemple, en France il y'a de toutes les origines mais j'ai l'impression que les étrangers sont encore regardés de travers dans la rue alors qu'ils ont les mêmes droits qu'une personne née en France. C'est ces personnes là qui devraient être regardées de travers car si elles sont encore racistes aujourd'hui, elles n'ont rien compris à la vie, car le mélange de cultures, c'est ce qu'il y'a de plus beau.

Les critiques peuvent être blessantes et parfois il peut même y'avoir des stéréotypes faux sur des origines ou des religions. Ça me déçoit encore plus car à cause de ce genre de réflexions, les gens ont recours à la chirurgie et perdent leur identité à cause de ce genre d'individu qui se permettent de faire des réflexions racistes.

Ce chapitre ne m'a rien appris car des gens racistes j'en croise tous les jours dans ma vie et c'est un sujet actuel.

Le soliloque du dominant.

La féminité comme subordination

lecture faite le 13/12 après mon cours de boxe

Je n'ai pas vraiment aimé ce livre, car il est long, et difficile à comprendre. Le fait que l'écrivaine prenne en exemple à chaque phrase presque, me perdait dans ma lecture et donc ne me donnait pas envie de lire. Mais les thèmes abordés étaient plutôt intéressants.

S'il avait été écrit d'une autre manière que celle là je pense que j'aurais pu aimer le livre.

CORPUS

CORPUS

DOC 1 : Loi santé : l'amendement contre les mannequins trop maigres adopté

L'amendement Véran vise à interdire l'exercice d'une activité de mannequin à toute personne dont l'indice de masse corporelle est trop faible, afin de lutter contre l'anorexie.

Le Monde.fr avec AFP | 03.04.2015 à 10h47 • Mis à jour le 03.04.2015 à 18h04

Dans le cadre de l'examen du projet de loi sur la santé, l'Assemblée nationale a adopté vendredi 3 avril [l'amendement Véran](#), qui veut lutter contre l'anorexie des mannequins. Le texte vise en effet à interdire l'exercice d'une activité de mannequin à toute personne dont l'indice de masse corporelle est trop faible (inférieur à 18 ; par exemple 55 kg pour 1,75 m).

Cet amendement, du rapporteur socialiste Olivier Véran, a été adopté avec [l'avis favorable de la ministre de la santé, Marisol Touraine](#), qui estime « *préoccupante* » la présentation de mannequins excessivement maigres. Les députés Union pour un mouvement populaire (UMP) et Union des démocrates et indépendants (UDI) s'y sont opposés, les écologistes ont émis des réserves.

« Un effet régulateur sur l'ensemble du secteur »

Le fait, pour toute personne qui exploite une agence de mannequins ou qui s'assure moyennant rémunération le concours d'un mannequin, de ne pas « *veiller au respect de l'interdiction* » sera puni d'un emprisonnement de six mois et d'une amende de 75 000 euros, prévoit le texte. « *La perspective de cette sanction aura un effet régulateur sur l'ensemble du secteur* », s'est félicité M. Véran, qui rappelle que l'Espagne, l'Italie et Israël ont pris des mesures similaires.

Les députés ont adopté un autre amendement en ce sens : les retouches sur photographies à usage commercial des mannequins devront être signalées. Par ailleurs, l'utilisation des appareils de bronzage va être encadrée, et notamment interdite aux moins de 18 ans.

« Amalgame entre anorexie et minceur »

En début d'après-midi, le Syndicat national des agences de mannequins (Synam) a dénoncé l'amendement Véran, regrettant un « *amalgame entre anorexie et minceur* » et

une « stigmatisation » des agences. « C'est un peu simpliste comme raisonnement de penser qu'il n'y aurait plus d'anorexiques si on supprimait les mannequins très minces », a déclaré Isabelle Saint-Félix, secrétaire générale du Synam, ajoutant qu'une telle disposition pouvait être « retoquée pour discrimination à l'embauche ».

Elle a également estimé que cet amendement pénalisait les agences de mannequins françaises par rapport à leurs concurrentes internationales et a souligné que 90 % des mannequins présents dans les défilés et les magazines de mode étaient de nationalité étrangère.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/sante/article/2015/04/03/loi-sante-l-amendement-contre-les-mannequins-trop-maigres-adopte_4609020_1651302.html#GezualfszBsL42uf.99

DOC.2 : Julia Busato Photography, une critique des standards de beauté



Doc. 3 : Annie Ernaux, *Mémoire de fille*

Cette fille de l'hiver 1959, je la vois dans une affirmation orgueilleuse de la volonté, acharnée à poursuivre des buts qui l'enfoncent peu à peu dans le malheur. Une sorte de volonté malheureuse.

Je l'exerce d'abord sur mon corps, radicalement. Depuis la rentrée de janvier j'ai cessé de me nourrir au foyer d'autre chose que d'un bol de café au lait le matin, de la mince tranche de viande servie tous les midis, sauf le vendredi – du poisson bouilli – de la soupe le soir avec de la compote ou une pomme. J'ai remplacé la jouissance des derniers mois – toujours trop fugace – de me remplir de pain beurré et de frites par celle de la privation volontaire, d'un sacrifice dont personne n'offre l'exemple autour de moi et dont le signe tangible et ostentatoire est la tablette de chocolat offerte chaque midi par la sœur du réfectoire pour notre goûter et que, sans y toucher, je dépose à côté des autres dans ma commode, afin, dis-je, de les offrir l'été prochain aux enfants de la colonie. Je refuse tout ce qui, d'après la notice des comprimés de Néo-Antigrès achetés à la pharmacie du boulevard de l'Yser, fait grossir. Chaque repas au réfectoire devient une espèce d'aventure dont je ressors légèrement rassasiée ou encore plus affamée, de toute façon victorieuse, après avoir refilé ma part de Vache-qui-rit à ma voisine. Je vis l'orgueil d'une championne de jeûne, tout entière dans un combat contre la graisse dont la balance du pharmacien et les jupes flottant sur les hanches me montrent le succès.

Je n'avais pas terrassé la faim. Je l'exténuais seulement en travaillant. Je ne pense qu'à la nourriture. Je suis entrée dans une manière d'exister en fonction de ce que je pourrais manger au prochain repas, selon le pouvoir calorique du contenu de mon assiette. La description d'un repas, dans un roman, m'arrête aussi brutalement qu'une scène sexuelle. Au dortoir, entendre le froissement du sac en papier d'où la petite V, rentrée du collège, sort une viennoiserie, l'imaginer en train de mastiquer, m'empêche de me concentrer. Je la haïssais. Quand aurais-je le droit de goûter moi aussi ? Comme si la décision ne dépendait pas de moi mais de l'autre fille, du double idéal que je devais rejoindre coûte que coûte pour séduire H.

La débâcle de la volonté est survenue un dimanche après-midi de mars dans l'épicerie aux volets fermés, pendant que mes parents étaient partis pour leur promenade rituelle en 4CV dans la campagne environnante. Évidence aujourd'hui que ça ne pouvait se passer que là, l'épicerie, le lieu de l'abondance gratuite offerte depuis toujours à mes yeux jusqu'à mon départ pour la colonie et qui rendait insolite, voire triste, la maison des autres où tout ce qu'il y avait à manger tenait dans un buffet. Le royaume de mon enfance sucrée dont tous les chagrins, toutes les claques maternelles ont fini dans la consolation d'une boîte de biscuits ou d'un bocal de bonbons. Je ne sais pas à quoi pense la fille qui perd d'un seul coup tout contrôle sur son désir, se jette – j' imagine – sur le fromage à la coupe, les madeleines au détail, les caramels. Peut-être à rien. C'est la première scène d'avidité où la conscience assiste, impuissante, à la frénésie des mains qui happent, enfournent, de la bouche qui mâche à peine, avale – au plaisir du corps.

1^{ère} phase d'écriture :

Les corps effacés dans le monde de la mode et de la beauté

PLAN:

1. Les mannequins maigres

- a) Les chasseurs de mannequins vont recruter devant des hôpitaux pour anorexiques
- b) Le scandale du défilé de Kanye West

2. La société américaine supérieure à celle des blancs

- a) Livre de Toni Morrison "L'oeil le plus bleu"

3. Les nouveaux corps de la beauté

1.a) Pour rester dans la course et obtenir le maximum de castings, certains mannequins dont la maigreur naturelle ne suffit pas, ils utilisent des méthodes extrêmement drastiques et dangereuses. Les mannequins sont contraints de rentrer dans des vêtements aux proportions irréelles. Ils sont nombreux à sombrer dans des troubles alimentaires et à rentrer dans des hôpitaux pour ces troubles. Les agences de mannequins se rendaient régulièrement aux abords d'un centre de soins pour les personnes souffrant de troubles alimentaires, à Stockholm pour trouver de nouveaux modèles. La directrice du centre de soins explique "Des membres de l'agence étaient à l'extérieur du bâtiment et attendaient que les jeunes filles sortent en promenade". Les chasseurs de mannequin connaissaient et n'avaient aucune limite. "Une des patiente a été contacté alors qu'elle était en fauteuil tellement elle était maigre".

b) Le 7 septembre 2017 à New York, Kanye West organise son défilé sous une chaleur écrasante (plus de 30°) qui crée la polémique. Pendant que certains défilaient, d'autres étaient tenu de rester immobiles pendant les 3h d'ushow et ont fini par tomber les uns après les autres. Les spectateurs regardaient les mannequins s'évanouir un à un, personne du staff de Kanye West ne réagit, ils ne donnaient même pas d'eau. Avant même le défilé, Kanye s'était déjà attiré les foudres à cause de l'annonce publiée sur son compte Twitter. Un appel à un casting sauvage invitant à se présenter "des femmes multiraciales/sans maquillage". Le jour du casting, des blanches ont été refoulées, des femmes noires ont également été refusées. Donc sur quels critères Kanye West se base-t-il pour

établir si un mannequin est suffisamment "multiracial" pour défiler ?

2.a) L'oeil le plus bleu est un roman écrit par Toni Morrison en 1970. Elle raconte l'histoire d'une jeune afro-américaine. Elle est souvent raillée pour sa peau sombre par son entourage pour qui la beauté est synonyme de blancheur au point de développer un complexe d'infériorité et de souhaiter avoir les yeux bleus. Toni Morrison dénonce la société américaine ségrégationniste, une société qui décide de la supériorité des blancs, qui détermine à quoi il faut ressembler pour avoir de la valeur. Ce qui pousse les noirs à la violence et à la folie, folie de ne pas être acceptés comme un être humain. Tout dans la société tant à montrer à quoi il faut ressembler, comme par exemple le cinéma et ses modèles de stars blanches et blondes.

3. Albinisme, tâches de rousseurs, peau très noire, dents du bonheur, tatouage XXL, vitiligo. Des figures atypiques cassent aujourd'hui les cadres de la beauté traditionnelle, soumise à des critères esthétiques très stricts. Longtemps la mode et la beauté ont mis en avant les peaux claires, lisses et brillantes, les dents alignées et les mensurations idéalement proportionnées. Mais désormais, ces secteurs s'intéressent aussi de plus en plus aux beautés singulières. Leurs "imperfections" physiques sont aujourd'hui transformées en arguments commerciaux par les marques. Pour ces derniers, il devient de plus en plus intéressant d'exposer un visage ou un corps singulier plutôt que plastiquement irréprochable.

L'albinisme, nouvelle forme de beauté "noire"

En Afrique, les personnes albinos sont encore parfois considérées comme des fantômes. L'albinisme est une maladie génétique et héréditaire caractérisée par l'absence de pigmentation de la peau, des poils, des cheveux et des yeux, en raison de l'absence de mélanine. Plusieurs agences de mannequins voient dans cette "maladie" une particularité physique rare et remarquable.

Du bonheur dans les dents

Le modèle esthétique dominant d'Hollywood a influencé des générations entières de célébrités et de mannequins, tous passés par la case dentiste pour s'offrir un sourire bright parfaitement aligné. Néanmoins, la danse semble avoir changé, comme en témoignage la popularité de nouvelles icônes arborant des dents du bonheur. Après Vanessa Paradis, Anna Paquin et Georgia May Jagger, la mannequin Simone Thompson (surnommée Slick Woods) a réussi à se faire une place dans le monde de la mode et de la beauté. Elle a fait ses premiers pas en octobre 2016 dans une campagne publicitaire pour la collection de la marque Yeezy de rappeur Kanye West. Elle a ensuite collaboré avec des marques comme Fenty X Puma ou Calvin Klein.

Quand le vitiligo devient glamour

Maladie auto-immune qui cause une dépigmentation partielle de la peau, le vitiligo semble être la nouvelle tendance des magazines et de podiums. Winnie Harlow, vedette des réseaux sociaux, s'est rendue célèbre en exposant ses "tâches" en couverture de titres prestigieux. Après avoir posé dans des magazines britanniques, elle décroche contrat sur contrat: elle devient égérie des marques Desigual et Diesel en 2015, avant de faire une apparition sur le clip Lemonade, de Beyoncé. En 2011, la jeune femme déclare à propos des personnes ayant un vitiligo "Nous n'avons rien de différent. C'est juste la peau. Des gens ont la peau noire d'autres la peau marron, moi j'ai les deux. Essayez de vous aimez vous-même!"

Chronique finale :

Les corps effacés dans le monde de la mode et de la beauté

1. Les mannequins maigres
 - a) Les chasseurs de mannequins vont recruter devant des hôpitaux pour anorexiques
 - b) Le scandale du défilé de Kanye West

2. La société américaine supérieure à celle des blancs
Livre de Toni Morrison

3. Les nouveaux corps de la beauté
 - a) L'albinisme, nouvelle forme de beauté « noire »
 - b) Quand le vitiligo devient glamour

A quoi se résume la beauté ? Comment peut-on qualifier quelqu'un ou quelque chose de beau ? Les gens se qualifient de beaux ou moches en se comparant à ce que l'on voit dans les magazines ou à la télé. Nous sommes dans une époque où les gens se conforment à l'image qu'on se fait de leur personne, de leur beauté ou de leur laideur.

Nous allons aborder plusieurs sujets en rapport avec le monde de la beauté et de leurs normes.

Pour commencer nous allons parler des mannequins qui sont le plus touchés par les normes de beauté.

Les mannequins sont contraints de rentrer dans des vêtements aux proportions **irrélles**. Ils sont nombreux à sombrer dans des troubles alimentaires et à rentrer dans des hôpitaux pour ces troubles. Les agences de mannequins se rendaient régulièrement aux abords d'un centre de soins pour les personnes souffrant de troubles alimentaires, à Stockholm pour trouver de nouveaux modèles. La directrice du centre de soins explique « Des membres de l'agence étaient à l'extérieur du bâtiment et attendaient que les jeunes filles sortent en promenade ». Les chasseurs de mannequins connaissaient parfaitement les habitudes de l'établissement et n'avaient aucune limite. « **Une des patientes a été contacté alors quelle était en fauteuil tellement elle était maigre** ».

Encore plus scandaleux, certains créateurs ne traite pas leurs mannequins comme des êtres humains : **Le 7 septembre 2017** à New York, **Kanye West** organise son défilé sous une chaleur écrasante (plus de 30°) qui créé la polémique. Pendant que certains défilaient, d'autres étaient tenus de rester **immobiles** pendant les 3h du show et ont fini par tombés les uns après les autres. Les spectateurs regardaient les mannequins s'évanouir un a un, personne du staff de Kanye West ne réagit, ils ne leurs donnaient même pas d'eau. Avant même le défilé, Kanye s'était **déjà** attire les foudres a cause de l'annonce publié sur son compte Twitter. Un appel à un casting sauvage invitant a se présente « des femmes multiraciales/sans maquillage ». Le jour du casting, si des blanches ont été refoulées, des femmes noirs ont également été refuses. **Donc sur quels critères Kanye West se base-t-il pour décider si un mannequin est suffisamment « multiracial » pour défilé ?**

C'est un problème majeur. Dans une industrie qui exclue continuellement les mannequins noirs, **vous faites cela Kanye ? Vous êtes le pire**

Toutes ces normes de beautés créent des complexes, l'auteur **Toni Morrison** en a fait un roman. « L'œil le plus bleu » est un roman écrit par Toni Morrison en 1970. Elle raconte l'histoire d'une jeune afro-américaine. Elle est souvent raillée pour sa peau sombre par son entourage pour qui la beauté est synonyme de blancheur au point de développer un complexe d'infériorité et de souhaiter avoir les yeux **bleu**. Toni Morrison **dénonce la société américaine ségrégationniste**, une société qui décide de la supériorité des blancs, qui détermine à quoi il faut ressembler pour avoir de la valeur. Ce qui pousse les noirs à la violence et à la folie, folie de ne pas être accepter comme un être humain. **Tout** dans la société tant à montrer à quoi il faut ressembler, comme par exemple le cinéma et ses modèles de stars blanches et blondes.

Heureusement les choses changent, on peut constater une évolution des critères de beautés.

Longtemps la mode et la beauté ont mis en avant les peux **claires, lisses et brillantes, les dents alignés** et les mensurations idéalement proportionnées. Mais désormais, ces secteurs s'intéressent aussi de plus en plus aux beautés singulières. **Albinisme**, taches de rousseurs, peu très noire, dents du bonheur, tatouage XXL, vitiligo. Des figures atypiques cassent aujourd'hui les cadres beauté traditionnelle, soumise à des critères esthétiques très stricts. Leurs **«imperfections»** physique sont aujourd'hui transformées en arguments commerciaux par les marques. Pour ces derniers, il devient de plus en plus intéressant d'exposer un visage ou un corps singulier plutôt que plastiquement irréprochable.

L'albinisme que l'on qualifie comme une maladie est aujourd'hui une nouvelle forme de beauté noire. l'albinisme est une maladie génétique et héréditaire caractérisée par l'absence de pigmentation de la peau, des poils, des cheveux et

des yeux, en raison de l'absence de mélanine. Plusieurs agences de mannequins voient dans cette maladie une particularité physique rare et remarquable. Une autre maladie qui touche une dépigmentation partielle de la peau semble être la nouvelle tendance des magazines et de podiums devient glamour. **Winnie Harlow atteinte de vitiligo devient une vedette des réseaux sociaux**, s'est rendue célèbre en exposant ses taches en couvertures de titres prestigieux. Après avoir posé dans des magazines britanniques, elle décroche contrat sur contrat : elle devient égérie des marques Desigual et Diesel en 2015, avant de faire une apparition sur le clip Lemonade de Beyoncé. En 2011, la jeune femme déclare à propos des personnes ayant un vitiligo « Nous n'avons rien de différent. C'est juste la peau. Des gens ont la peau noire d'autres la peau marron, moi j'ai les deux. Essayez de vous aimez vous-même ! »

Pour conclure certaines agences utilisent tous les moyens possibles pour s'approprier les mannequins les plus maigres, les mannequins ne sont même plus considérés comme des êtres humains. **Nous faisons face aux normes de beauté constamment : à la télé, dans les magazines ...** Ce qui engendrent des complexes, certains souhaitent avoir la peau plus blanche ou les yeux bleus. Mais heureusement depuis quelques temps les choses changent, autrefois les maladies dites handicapantes sont aujourd'hui un atout qu'on les femmes atteintes de vitiligo ou d'albinisme. Les marques souhaitent exposer de nouveaux visages différents que l'image dont on avait d'un mannequin. **Les corps autrefois effacés sont en train de grimper en haut de l'échelle !**

Enregistrement radiophonique : les normes de beauté



Pour lire le fichier audio, scanner le qrcode

Mot de passe : jprevert

Lien direct : <https://goo.gl/hxbGMf>